A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

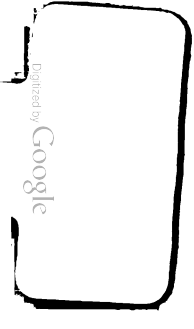
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C
4615
107.20

Digitized by Google

C4615.107.20



HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE

PURCHASED APRIL, 1927

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
DE LA DÉFENSE RELIGIEUSE ET SOCIALE

UNE VICTIME
DE LA RÉVOLUTION

CAPTIVITÉ ET MORT DE PIE VI

(EXTRAIT DE LA VIE DE CE GRAND PAPE)

Par le R. P. BERTRAND
DE LA CONGRÉGATION DES CÉLESTINS

BAR-LE-DUC. — TYPOGRAPHIE DES CÉLESTINS

1875

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE VICTIME DE LA REVOLUTION

Digitized by Google

Tous droits réservés

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE

DE LA DÉFENSE RELIGIEUSE ET SOCIALE

UNE VICTIME
DE LA RÉVOLUTION

CAPTIVITÉ ET MORT DE PIE VI

(EXTRAIT DE LA VIE DE CE GRAND PAPE)

Par le R. P. BERTRAND

DE LA CONGRÉGATION DES CÉLESTINS

BAR-LE-DUC. — TYPOGRAPHIE DES CÉLESTINS

—

1875

Digitized by Google

C 4615.107.20

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COMTE ALFRED BOULAY DE LA MEURTHE
APRIL, 1927

Digitized by Google

INTRODUCTION

Cet opuscule n'est pas une œuvre de polémique. Nous nous sommes borné à faire le récit des persécutions dont Pie VI a été la victime.

Les philosophes du XVIII^e^ siècle s'étaient donné la mission d'anéantir l'Eglise. Les sociétés secrètes joignirent leurs efforts à ceux de la secte voltairienne, et les horreurs de 93 furent la conséquence naturelle de cette monstrueuse coalition.

A la vue de Pie VI arraché de son palais et emmené captif par ordre du Directoire, l'incrédulité poussa un long cri de triomphe. Elle pensa que c'en était fait de la Papauté et de l'Eglise elle-même.

Le moment était venu, au contraire, où l'Eglise et la Papauté allaient sortir victorieuses des épreuves de la persécution.

Entre la fin du XVIII^e^ siècle et l'époque actuelle, il y a une saisissante analogie.

Digitized by Google

Aujourd'hui comme alors, on a vu les coryphées de l'athéisme révolutionnaire faire alliance avec la franc-maçonnerie et menacer l'Eglise d'une ruine complète. D'autre part, la démagogie française, foulant aux pieds tout sentiment de patriotisme, n'hésite pas à tendre la main aux ennemis de la France, parce qu'ils sont en même temps les ennemis de l'Eglise.

Quelle que soit la violence de ces attaques, nous n'avons rien à redouter. Notre-Seigneur a dit au Prince des Apôtres et, dans sa personne, à tous ses successeurs : *Tu es Pierre, et, sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les Puissances de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle.*

Les dernières années du Pontificat de Pie VI peuvent être considérées comme une démonstration irréfutable de cette vérité. Voilà pourquoi nous avons voulu retracer le tableau de cette période douloureuse, persuadé qu'en nous lisant les catholiques sentiront leur foi se raviver et la confiance renaître au fond de leurs âmes.

Digitized by Google

Une partie de ce travail est dû à la plume de M. le chanoine Sauret, que la mort nous a enlevé inopinément, et à celle de M. l'abbé Clerc-Jacquier, dont les travaux historiques sont assez connus pour n'avoir pas besoin de nos éloges.

Nous espérons que les catholiques et nos confrères dans le sacerdoce se feront un devoir de répandre autour d'eux ce petit volume. Ils contribueront ainsi à faire aimer l'Eglise, à la défense et au triomphe de laquelle nous devons travailler les uns et les autres avec une égale ardeur.

R. P. BERTRAND,
de la Congrégation des Célestins.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE VICTIME DE LA RÉVOLUTION

I

SOMMAIRE. — Menées de la révolution à Rome. — On déclare au Pape qu'il est déchu de son pouvoir temporel. — Réponse de Pie VI à l'envoyé du général Berthier. — Perquisitions dans le cabinet du Souverain Pontife. — Pie VI est exilé de Rome. — Son départ. — Outrages dont il est l'objet. — Il fait connaître aux puissances l'attentat dont il est victime. — Les évêques français réfugiés en Angleterre lui envoient une lettre de condoléance. — Cadeau que lui fait le dey d'Alger. — Pie VI règle les formes à suivre pour l'élection de son successeur. — Il est contraint de quitter la Toscane. — Le Directoire ordonne qu'il sera conduit en France. — Son voyage à travers l'Italie du nord. — Arrivée à Turin. — Départ de cette ville. — On le dirige sur Briançon.

L'orage révolutionnaire, après avoir couvert la France de ruines et de sang, s'abattit sur la capitale du monde chrétien. Les philosophes et les suppôts de la franc-maçonnerie croyaient le moment venu d'anéantir l'*Infâme* en détruisant la Papauté.

Digitized by Google

Le général Bonaparte écrivait à son frère Joseph, que le Directoire avait envoyé à Rome en qualité d'ambassadeur : « Si le Pape vient à mourir, mettez tout en œuvre pour empêcher qu'on en fasse un autre, et pour susciter une révolution dans Rome. La vieille idole sera bientôt anéantie ; ainsi le veulent la liberté et la politique ».

Des conjurés, sortis de l'ambassade française, péroraient publiquement en faveur de la révolution, de cette révolution qui avait dévoré plusieurs millions d'hommes et renouvelé dans notre malheureux pays les crimes de Néron et de Caligula, et cherchaient à organiser des *processions civiques* avec le rebut de la populace romaine soudoyée par les sociétés secrètes. Ils allaient jusqu'à outrager Pie VI et à inviter leurs auditeurs à *secouer le joug de fer de la tyrannie sacerdotale*.

C'est pendant une émotion populaire causée par le fanatisme républicain que Basseville reçut un coup de feu dont il mourut.

Ce meurtre et la mort tragique du malheureux Duphot furent le prétexte dont se servit le Directoire pour envahir le patrimoine de saint Pierre.

L'armée française, commandée par le général Berthier, ne tarda pas à entrer à Rome.

Digitized by Google

Dès ce moment, le Pape dut se tenir enfermé dans son palais et attendre avec résignation le sort que lui réservait le vainqueur.

Le 19 février 1798, Pie VI voulut célébrer dans la chapelle Sixtine l'anniversaire de son exaltation au pontificat. La révolution profita de cette circonstance pour lui faire annoncer que le *peuple romain, reprenant sa souveraineté, ne reconnaissait plus le pouvoir temporel des Papes.* Elle confia cette mission à un calviniste suisse, nommé Haller, qui n'avait d'autre titre à l'estime de ses patrons, que celui de banqueroutier.

Ce fut vers le même temps que le général Berthier fit présenter au Pontife la cocarde nationale avec ordre de se parer de cet étrange ornement : « Je ne connais point d'autre uniforme pour moi », répondit le Pontife, « que celui dont l'Eglise m'a honoré. Vous avez tout pouvoir sur mon corps, mais mon âme est au-dessus de vos atteintes. Je n'ai pas besoin de pension. Un bâton au lieu de crosse et un habit de bure suffisent à celui qui doit expirer sous la haire et sur la cendre. J'adore la main du Tout-Puissant qui punit le berger et le troupeau; vous pouvez brûler et détruire les habitations des vivants et les tombeaux des morts; mais la religion est éternelle : elle

Digitized by Google

existera après vous comme elle existait avant vous, et son règne se perpétuera jusqu'à la fin des siècles ».

Les scellés furent mis au Muséum, aux galeries et sur les nombreux objets d'art que la révolution convoitait. On s'empara de la bibliothèque particulière du Pape, comme on avait déjà fait de celle du Vatican, et cette collection merveilleuse fut vendue à vil prix à un libraire de Rome. — Les commissaires de la république, avec cette délicatesse de procédés qui caractérise la démagogie, ouvrirent les meubles de Pie VI, forcèrent les serrures et fouillèrent partout avec un soin minutieux, dans l'espoir de trouver des objets précieux.

Ayant découvert une grande boîte qui affectait la forme d'une urne, ils crurent tout d'abord qu'elle renfermait de l'or. Qu'y a-t-il là dedans, demandèrent-ils au Pape? — Du tabac, répondit le Pontife. Les commissaires, voulant s'assurer du fait, ouvrirent le petit meuble et purent constater que Pie VI ne les avait point trompés. — L'un d'eux ayant trouvé le tabac excellent, n'hésita pas à l'emporter chez lui ainsi que le coffret où il était renfermé.

Berthier avait fait au Pape la promesse formelle de ne pas attenter à son pouvoir spirituel. Mais il ne tarda pas à oublier ses engagements.

Digitized by Google

On résolut même de bannir le Pontife.

Le banqueroutier Haller fut de nouveau choisi pour intimer à Pie VI l'arrêt de son exil.

Introduit, à une heure de l'après-midi, auprès de l'auguste vieillard : la république romaine, lui dit-il, vous ordonne de me remettre vos trésors. Vous allez me les livrer sur l'heure. — Hélas! répondit le Pape, le traité de Tolentino ne m'a rien laissé; je ne puis vous remettre aucun trésor. — Vous avez cependant au doigt deux belles bagues. — Le Pape en tira une et la lui présenta. Je ne puis vous donner que celle-ci, lui dit-il, l'autre doit passer à mon successeur. Cette réponse ne satisfit point le cupide Haller. Il insista avec une âpreté menaçante devant laquelle dut céder le Souverain Pontife. La bague convoitée était l'anneau du pêcheur qui sert de sceau à tous les successeurs de saint Pierre.

Le banqueroutier n'avait pas fait un riche butin. On s'aperçut, après l'avoir examiné attentivement, que ce bijou était sans valeur, et on le rendit au Pape.

Haller continua ses perquisitions et s'empara de divers objets. Puis, étant ressorti, il rencontra quelques prélats dans l'antichambre, et dit à l'un d'eux : Nous n'avons plus besoin de lui ici; allez lui dire qu'il se tienne prêt à partir

Digitized by Google

demain matin, à six heures. Le prélat lui répondit qu'il ne pouvait se charger de cela. Haller rentra alors et fit lui-même sa commission.

— Je suis âgé de quatre-vingt-un ans, lui dit le Pape. Depuis deux mois, je suis accablé d'une maladie si cruelle, qu'à chaque instant je croyais toucher à ma dernière heure. Je suis à peine convalescent; comment pourrai-je supporter les fatigues d'un voyage? Je suis attaché ici par le devoir; je commettrais un crime si j'abandonnais les fonctions de mon ministère: je dois mourir à mon poste. — Vous mourrez ailleurs aussi bien qu'ici, répliqua le banqueroutier. Partez de bon gré, si vous ne voulez pas qu'on vous oblige à partir de force.

Le Pape profita de quelques heures de liberté pour régler tout ce qui avait rapport au gouvernement de l'Eglise. La nuit de son départ fut consacrée à la prière. Le saint sacrifice de la messe qu'il fit célébrer en sa présence, était à peine achevé, qu'une soldatesque brutale envahit son palais en poussant des blasphèmes. Ils enlevèrent leur prisonnier avant que le jour fût arrivé, de peur d'une émeute. Pie VI, ne descendant pas l'escalier assez vite au gré de ses persécuteurs, Haller ne cessait de l'injurier.

Digitized by Google

On raconte qu'à la sortie du Vatican ce misérable montra le clocher de Saint-Pierre au Souverain Pontife pour lui faire comprendre qu'il ne le reverrait plus.

Quelques jours auparavant, le marquis Vivaldi, qui avait été exilé de Rome pour ses méfaits, et que Pie VI avait eu la bonté de rappeler, ne craignit pas de se présenter à lui et d'insulter à sa douleur : « Tyran », lui cria-t-il avec fureur, « ton règne est fini ».— « Si j'eusse été tyran » , lui répondit le Pape, « tu ne serais plus là ».

Pie VI quitta Rome par une nuit d'orage, accompagné seulement de son médecin et de quelques personnes de sa maison. Deux commissaires français l'attendaient à la porte Angélique. Ils lui déclarèrent qu'ils étaient chargés de sa personne , et prirent la route de Viterbe, sans lui donner d'autres explications.

Nous ne raconterons pas tous les incidents de ce voyage douloureux à travers l'Italie. Nous ne redirons ni les témoignages de respectueux dévouement des populations au milieu desquelles passa l'auguste vieillard, ni les actes de barbarie dont ses geôliers se rendirent coupables.

A Montefiascone, les habitants l'accueillirent aux crix de : *Vive le Pape ! Saint-Père, bénissez-nous !* Il rencontra là plusieurs prêtres français

Digitized by Google

que le général Berthier expulsait des Etats pontificaux. L'un d'eux le complimenta et l'encouragea à souffrir. « Nous sommes bien », répondit le Pape avec sérénité, « c'est à vous qu'il est bon de dire : *estote fortes in fide* ».

Sur les bords du lac de Bolsène, prêtres et laïques, riches et pauvres, femmes et enfants se portèrent en foule au-devant de l'illustre captif. Tous, à genoux et les mains jointes, admiraient le calme et la patience de ce juste persécuté. Puis, la vue des satellites les ayant exaspérés, ils résolurent de jeter dans le lac les commissaires français, et ils eussent mis leur projet à exécution, si quelques notables n'étaient parvenus à les calmer.

Arrivé à Sienne le 25 février, Pie VI fut logé au couvent des Augustins.

C'est du fond de cette solitude qu'il fit connaître aux cours de l'Europe l'attentat commis sur sa personne. Le Portugal et la Savoie furent les seuls États qui lui offrirent d'abord secours et assistance. Mais l'Espagne ne tarda pas à se raviser, et son envoyé, dom Pierre Labrador, ne cessa d'entourer de sa sollicitude le vénérable captif. Le czar manifesta une vive indignation, en apprenant la manière dont le vicaire de Jésus-Christ venait d'être expulsé de ses États; l'Angleterre s'émut, et l'ambassadeur

Digitized by Google

du Royaume-Uni vint à Sienne offrir à Pie VI ses compliments de condoléance.

Un tremblement de terre ayant rendu son appartement à peu près inhabitable, et les commissaires français redoutant une manifestation du peuple, il fut résolu que le Souverain Pontife serait enfermé dans la chartreuse de Florence.

Là il reçut la visite du roi et de la reine de Sardaigne. Rien de plus touchant que cette entrevue. « J'oublie, dans des moments si doux, toutes mes disgrâces », disait Charles-Emmanuel au Saint-Père ; « je ne regrette point le trône que j'ai perdu ; je retrouve tout à vos pieds ». — « Hélas ! cher prince », répondit Pie VI, « tout n'est que vanité ; nous en sommes, vous et moi, la triste preuve. Portons nos regards vers le ciel ; c'est là que nous attendent des trônes qui ne périront jamais ».

Le couple auguste pressait le vénérable vieillard de l'accompagner en Sardaigne : « Venez avec nous, Saint-Père », lui disait Marie-Clotilde, « nous nous consolerons ensemble. Vous trouverez dans vos enfants tous les soins respectueux que mérite un si tendre père ». Mais le Pape refusa, alléguant son âge, ses infirmités et surtout le mauvais vouloir des membres du Directoire.

Digitized by Google

Ce fut vers le même temps que les évêques français réfugiés en Angleterre lui écrivirent une lettre de condoléance. Le Souverain Pontife, dans un bref qu'il leur adressa, et qui rappelle l'éloquence de ses plus illustres prédécesseurs, les remercia et les encouragea à persévérer dans la foi. Il se glorifiait d'être lui-même captif pour Jésus-Christ, et terminait en leur disant « que jamais la gloire de l'Église ne fut plus pure que lorsque les hommes firent plus d'efforts pour la ternir ».

Les fidèles qui savaient que Pie VI était sans ressources et que ses tyrans l'obligeaient à payer les frais de son voyage forcé, lui offrirent quelques sommes d'argent. Il en fut vivement touché.

Le dey d'Alger lui-même envoya au captif un calice d'or avec sa patène, portant gravé sur le pied, d'un côté les armes de la France et de l'autre une petite croix. Ce cadeau était accompagné d'une lettre ainsi conçue: « Très-Saint Père, ces Français pervers qui vous ont tout ravi, ne vous ont certainement pas laissé un calice. Je vous prie d'agréer celui que je me fais un devoir et un honneur de vous offrir ».

Pressentant sa fin prochaine, Pie VI expédia à Naples une bulle datée de Florence, où il

Digitized by Google

réglait les formes à suivre pour l'élection de son successeur.

Cependant les cabinets européens négociaient. Le Directoire ne l'ignorait pas et redoutait principalement qu'on ne cherchât les moyens de lui ravir sa proie. D'ailleurs les populations italiennes *étaient alors* par trop catholiques ... Ordre fut donc intimé au grand-duc d'éconduire son hôte.

Ce prince, malgré la peur qu'il avait d'indisposer le gouvernement français, se révolta contre l'infamie qu'on osait lui proposer : « Je n'ai point désiré d'avoir le Pape dans mes Etats », répondit-il, « c'est vous-mêmes qui me l'avez amené ; si vous voulez qu'il sorte de Toscane, je vais ordonner tous les préparatifs nécessaires pour son départ ; mais que la France se charge elle-même de le transporter ailleurs : je n'aurai jamais l'inhumanité de le chasser de chez moi ».

Un langage si noble ne devait pas être compris de Messieurs du Directoire, lesquels insistèrent, menacèrent même. La cour grand'ducale fut réduite à se concerter avec celle de Vienne. Le couvent de Moëlk, près du Danube, fut choisi pour servir d'asile au *Pèlerin apostolique ;* mais des circonstances inattendues firent échouer cette combinaison.

Digitized by Google

— On songea à l'Espagne, qui posa des conditions inacceptables. Enfin on revint au projet d'une déportation en Sardaigne; c'était là *l'idée favorite !* « Si le Pape a la force de dire la messe », répétaient ses ennemis, « il doit en avoir assez pour être déporté ». — Hélas ! son état s'aggravait tellement que souvent il s'évanouissait. Il fallut *une constatation inconvenante* et une déclaration formelle des médecins qu'il y allait de la vie du Pontife, pour faire abandonner définitivement au Directoire ce projet de transfert dans l'île de Sardaigne.

Néanmoins, dans la soirée du 18 mars 1799, un courrier extraordinaire apporta l'ordre de conduire le Saint-Père hors de la Toscane. Le lendemain matin le nonce vint annoncer au Pape la triste nouvelle. « Saint-Père », lui dit-il, « un nouvel orage s'est élevé contre vous ». — « Que la volonté de Dieu soit faite », répondit Pie VI ; « nous sommes préparé à tout », ajouta-t-il avec une sérénité et une assurance pleines de dignité ; « tous les moyens pour me conserver la vie ont été employés. Nous adorons, dans cette longue persécution que nous fait éprouver le Directoire, les secrètes dispositions de la Providence ; que la volonté de Dieu s'accomplisse sur nous ! »

Digitized by Google

Le 25 mars, les Français étaient aux portes de Florence. Le 26 au matin, un détachement de cavalerie et d'infanterie se présenta à la Chartreuse. Le Pape sommeillait ; on le fit observer au chef qui voulait lui parler lui-même : « Qu'on l'éveille », répondit-il ; « il dormira plus tard ! » On prévint Pie VI qui admit aussitôt cet officier «. J'ai avec moi », dit ce dernier, « un détachement de soldats qui « doivent occuper cette demeure. Mais n'ayez « aucune crainte ; cette mesure n'est prise « que pour la sûreté de votre personne ». — « *C'est bien* », répondit le Pape.

Un général de brigade vint bientôt annoncer au Souverain Pontife que son transport immédiat à Parme était décidé. — « A Parme ; cela suffit' », répondit Pie VI, et le départ fut fixé pour deux heures du matin. — Le vénérable Pontife, levé à une heure, assista à la messe, fit ses adieux aux religieux de cette communauté, puis, se tournant vers les personnes de sa suite : *Partons!* dit-il avec une force que trahissait la faiblesse de son corps, mais qui peignait la trempe de son âme. Ses jambes étaient tout à fait sans mouvement, et une partie de son corps entièrement paralysée. On le transporta sur sa chaise jusqu'à la voiture : mais la portière, trop étroite, refusait

Digitized by Google

de le laisser passer. Quatre de ses plus robustes serviteurs essayèrent vainement de le faire entrer. Deux palefreniers furent obligés de monter dans la voiture, et de le tirer à eux, tandis que d'autres domestiques le soutenaient de leur mieux. Il fallut une demi-heure pour hisser ainsi l'auguste Vieillard qui étouffait à grand'peine les gémissements que lui arrachait la violence de la douleur. Le capitaine français Mongen ne put supporter un tel tableau, et les autres militaires français laissaient, malgré eux, couler leurs larmes.

On se mit en route le 29. En franchissant les Apennins couverts de neige, le Saint-Père fut en proie au délire. Les prélats, en face de lui dans la voiture, le soutenaient pour qu'il ne tombât pas sur eux. — Le capitaine Mongen vit le moment où il n'aurait plus à surveiller qu'un cadavre; mais la Providence en avait décidé autrement. — Bologne le reçut avec les honneurs dus à son rang. Des nouvelles défavorables aux armées françaises le forcèrent à se remettre en route, dès le lendemain, pour Modène. Malgré la pluie et la boue, de nombreux groupes se jetaient à genoux et criaient : *Courage, Saint-Père ! Saint-Père, bénissez-nous !* — C'est aux portes de Modène que le doux et magnanime Pontife s'entendit

Digitized by Google

insulter par quelques individus sans doute *très-fiers de ce courage-là*. Pie VI, à l'exemple de son divin Maître, garda le silence.

De Modène on se dirigea sur Parme, où le Pape fut reçu dans le monastère de Saint-Jean l'Evangéliste. Durant le trajet, il n'avait plus la force de lever les bras pour bénir ce bon peuple accouru au-devant de lui. — Le 12 avril, l'auguste exilé reçut la visite du duc de Parme. Le capitaine Mongen était présent : ému de tout ce qu'il voyait et entendait, ce brave militaire laissait percer les sentiments qui l'agitaient : il se détournait, s'éloignait, revenait, semblait ne savoir quel parti prendre. Pie VI porta alors sur lui un de ces regards doux et puissants qui pénètrent jusqu'au fond de l'âme ! Mongen n'y tint plus ; il vint tomber aux pieds du Pontife, y resta prosterné et, plein d'émotion, les baisa trois ou quatre fois. Le Saint-Père en fut attendri et fit présent d'un magnifique cheval au brave officier.

A l'approche des Autrichiens, on arracha de nouveau Pie VI à ce repos momentané et on le dirigea sur Plaisance. L'officier voulait lui faire longer les remparts de la ville, pour le dérober à la vue du peuple. Mais le mécontentement des habitants devint si violent qu'il fallut abandonner ce projet. — A Crescentino, le

Digitized by Google

Souverain Pontife vit le cardinal Martiniana; c'est le dernier des cardinaux qu'il rencontra sur sa route. — La Trébie, enflée par les pluies, offrait les plus grands dangers, surtout pendant la nuit. L'escorte insistait pour aller en avant, sans désemparer. « Messieurs », dirent alors les prélats, compagnons de sa Sainteté, « le bon droit est pour nous, la force de votre côté; si vous êtes déterminés à employer la violence, ordonnez à vos soldats d'arracher le Pape de son lit, et disposez à votre gré de la vie d'un vieillard que les afflictions et les infirmités ont réduit à la dernière extrémité ». — Le passage fut différé jusqu'au point du jour et exigea deux heures de précautions et de fatigues pour l'opérer, sans autre perte que celle d'un cheval noyé.

Le commandant de place de Voghera était un digne officier qui reçut le Pape avec tous les égards qui lui étaient dus. Celui de Tortone, au contraire, dur et inflexible, voulait contraindre le cortége à traverser sans délai un torrent que personne n'estimait guéable. Le peuple, indigné, s'ameuta, et la garnison dut prendre les armes. « Tout dépend de la volonté de Dieu », dit alors le Pape; « nous sommes entre ses mains; il n'arrivera

Digitized by Google

que ce qu'il permettra ». — A Alexandrie, bonne réception et permis de séjour. — A Casal, même empressement de la part du peuple et des autorités. — A Trino, tous les honneurs furent rendus au Saint-Père. Enfin on approcha de Turin.

La sérénité du Saint-Père ne se démentit pas une seule fois. Aux contre-temps de toutes sortes, aux insultes des hussards et à la dureté grossière de certains officiers dont il vaut mieux taire les noms, le pieux Pontife n'opposait que le silence, une prière continuelle, ou ces mots qu'il avait souvent sur les lèvres : « Nous sommes entre les mains de Dieu; il n'arrivera que ce que Dieu voudra! »

Depuis son départ de Florence on avait eu la cruauté de lui laisser constamment ignorer où l'on s'arrêterait pour la nuit.

Quand le Saint-Père arriva à Turin, il crut que c'était là, enfin, le terme de ses pérégrinations; il supposa qu'on le logerait dans le palais royal. Apprenant que c'était à la citadelle même qu'il lui fallait descendre, et pour quelque temps seulement : *J'irai partout où ils voudront,* dit-il en levant les yeux et les mains au ciel.

Cependant, à l'approche du chef de l'Eglise la population entière de Turin s'ébranla. Pour

Digitized by Google

la tromper dans son attente pieuse, Pie VI ne fut introduit dans la ville qu'à trois heures du matin, *par une porte de secours*. Le pont-levis étant trop étroit, la voiture du Pape s'embarrassa dans les chaînes, et il fallut une demi-heure d'efforts et de fatigues pour la tirer de ce mauvais pas. — Comment exprimer l'état d'épuisement où se trouvait le Saint-Père ? Plusieurs fois on crut qu'il allait expirer ; souvent il s'évanouissait et tombait dans les bras de ses compagnons d'exil ; une fois à la citadelle, on se hâta de le porter dans un lit. — A peine l'y avait-on déposé, qu'un *avocat piémontais*, se disant le major de la place, vint annoncer que dès le lendemain on repartirait pour Grenoble. — Ce major affecta d'appeler le Saint-Père, *citoyen Pape*! Cet aïeul-là doit être content d'une portion de ses petits-fils d'aujourd'hui ! — A Suse, la garde du Pape fut changée ; on lui donna de la cavalerie et plusieurs officiers. L'évêque et son clergé purent lui rendre des honneurs convenables, et il logea dans le palais épiscopal. Le surlendemain, ayant traversé Oulz, il fallut s'arrêter au pied de ces monts effrayants qui semblent menacer le ciel et encore tout couverts de neige. Le courage et les forces du martyr parurent l'abandonner un instant :

Digitized by Google

« Je n'irai pas plus loin », dit-il, « c'est impossible; qu'on me fasse mourir ici, j'y consens, plutôt que d'expirer en chemin! » Ses compagnons, navrés, le consolent et l'encouragent; et lui, victime aussitôt résignée, se livre paisiblement à ses bourreaux. Vingt hommes, venus de la Ferrière, près du mont Cenis, sont là pour se relever durant cette périlleuse ascension. — Un muletier fit accepter au Pape une paire de pantouffles; son entourage entier tremblait pour cette tête si chère; lui seul était tranquille!!

Pour franchir le mont Genèvre, on précipita les préparatifs les plus indispensables. Les membres de l'illustre prisonnier étant couverts de plaies, on fut obligé de le souleve avec des sangles; et l'on parvint enfin à l'asseoir sur une espèce de chaise à porteurs, laquelle n'était guère qu'un grossier brancard.

Telles furent les douleurs et les humiliations de Pie VI, au début de sa captivité. Nous laissons à un pieux et savant ecclésiastique, qu'une mort prématurée a ravi à ses amis, le soin de nous raconter ce que l'auguste Pontife eut à souffrir de la part des révolutionnaires durant son séjour dans les Hautes-Alpes. Ce récit touchant, dû à la plume de M. l'abbé Sauret, du

Digitized by Google

diocèse de Gap, montrera ce que l'on peut attendre de la révolution, en dépit du libéralisme dont elle fait parade.

II

SOMMAIRE.— Cortége du Pape.— Passage du mont Genèvre. — Tristesse de Pie VI. — Garde d'honneur envoyée de Briançon au devant du Pape. — Arrêté de la municipalité de Briançon pour empêcher de sonner les cloches. — Religieuse attitude de la population. — Le château de Briançon. — Saint Ambroise et Pie VI. — Logement du Pape. — Folio 149 du grand registre de l'hôpital. — Touchants détails. — Impiété du commissaire Bérard. — Ses intrigues pour faire partir le Pape. — Les ecclésiastiques de la suite du Pape sont obligés de s'éloigner. — Esprit des populations des Alpes. — Conduite du clergé constitutionnel de Briançon.

Le 30 avril mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf, un lugubre cortége, parti de bonne heure du village d'Oulx, en Piémont, se mettait en marche vers la France. Il se composait de vingt-quatre militaires piémontais, d'un vieillard octogénaire et malade, porté dans une chaise par huit hommes, de deux prélats et de quelques ecclésiastiques montés sur des mules, enfin des serviteurs qui les conduisaient et d'un

Digitized by Google

certain nombre de bêtes de somme portant les bagages.

Une neige abondante, tombée la veille, avait été comme une nouvelle couche de blancheur jetée sur celle déjà ancienne et glacée des pentes escarpées de ce gigantesque mont Genèvre qu'il s'agissait de franchir et qui s'élevait, semblable à une immense muraille perpendiculaire, en face des voyageurs. Quand la caravane eut traversé Sézanne, la dernière station piémontaise de la plaine, et entrepris l'ascension de la redoutable montagne, ce fut un spectacle navrant pour la suite de Pie VI, de voïr l'auguste captif, pendant quatre heures que dura le trajet, porté le long de sentiers étroits, entre un mur de vingt pieds de neiges et des précipices affreux. Ces imaginations italiennes, habituées aux douceurs du climat et au charme des campagnes romaines, étaient saisies d'épouvante.

Seul, l'auguste Pontife était calme et résigné. Un vent glacial soulevait sans cesse ses cheveux blancs. Les officiers piémontais lui offrirent à différentes reprises leurs pelisses pour le préserver du froid. Il les refusa toujours, répondant avec une tranquillité sereine : « Je ne souffre pas; la main du Seigneur me protége au milieu de tous ces désastres. Allons, chers fils, amis

Digitized by Google

chers, courage! Mettons en Dieu toute notre confiance ». Puis reportant sa pensée sur un autre passage des Alpes non moins difficile à franchir, il dit encore : « Je regrette de laisser à vingt heures de distance le mont Saint-Bernard. J'aurais aimé à bénir les vénérables religieux et à caresser leurs chiens; ces hommes si hospitaliers pour tous les voyageurs auraient fait pour moi, et avec quel amour! ce que doivent faire des fils pour leur père ».

Le mont Genèvre avait aussi son hospice ; mais il n'avait pas ses religieux chargés de recueillir les voyageurs. Le village du plateau était encore enfoncé dans la neige. Les gens, dit Baldassari, sortaient par les fenêtres; et les toits des maisons, s'élevant en pointe, donnaient à ce lieu l'aspect d'un amas de petites pyramides. L'impiété révolutionnaire, après avoir saccagé l'intérieur de la modeste église, avait effacé la croix qui en ornait le fronton. Le cœur du Saint-Père se serra à ce spectacle. Car c'était comme une nouvelle révélation de tout ce qu'on lui avait rapporté des excès de l'irréligion dans notre patrie. Il traversa douloureusement le mont Genèvre, bénissant toutefois avec amour et ses pauvres habitants, et la France dont les portes s'ouvraient pour lui sous de tristes auspices.

Digitized by Google

Bientôt la calme sérénité du Pèlerin apostolique, déjà altérée par ce que nous venons de dire, le fut encore davantage, et les sinistres appréhensions auxquelles ses compagnons étaient en proie, s'emparèrent aussi de lui. Comme on approchait de Briançon, une troupe d'hommes armés, précédés d'un tambour, se présenta au-devant du cortége. Le Pape tressaillit d'effroi. On s'efforça de le rassurer en lui disant que c'était une garde d'honneur, envoyée pour lui servir d'escorte. Malheureusement ces hommes étaient mal équipés, mal vêtus, et ne ressemblaient nullement à une troupe régulière.

Enfin le Pape arriva aux portes de Briançon. Briançon et Rome ! l'hôpital de Briançon et le palais du Vatican, quel contraste ! Hâtons-nous de dire que la population briançonnaise sut adoucir, autant qu'il était en elle, les amertumes du Pontife.

Le onze floréal, an VII de la république française, correspondant au 30 avril 1799, il y avait à Briançon une affluence considérable. Les membres de la municipalité comprirent que la sympathie pour le Pontife était la cause de ce mouvement extraordinaire. Peut-être même eurent-ils quelque avis secret que le peuple se proposait de faire une manifestation

Digitized by Google

en faveur du vicaire de Jésus-Christ. Ils se réunirent en séance extraordinaire, à l'Hôtel de ville, et prirent l'arrêté suivant, arrêté où l'odieux le disputé au ridicule.

« Ce jourd'hui, onze floréal, an VII de la république française, une, indivisible, à Briançon, dans la salle ordinaire des séances, l'administration municipale, présents les citoyens.

« Considérant qu'il est nécessaire de prendre toutes les précautions et mesures de police qui peuvent maintenir et assurer l'ordre et la tranquillité publique à l'arrivée du Pape, qui est annoncée pour deux heures de ce jour.

« Considérant qu'il est important d'arrêter à leur source tous les mouvements et rassemblements que le fanatisme pourrait susciter, soit par le son des cloches, soit par toute autre voie.

« Considérant qu'il importe également de protéger ce passage, l'arrivée et le séjour par toutes les mesures qui peuvent s'allier avec les égards prescrits par le gouvernement et ceux qui doivent émaner de nous, républicains.

« Ouï le commissaire du Directoire,

« Arrête que les clefs du clocher et du temple décadain seront déposées à la maison commune, que le citoyen Vincent sera chargé de toutes les mesures de surveillance et de police relatives

Digitized by Google

au passage du Pape, conjointement avec le citoyen Albert, commissaire de police; et qu'à cet effet la gendarmerie sera requise de les accompagner, soit pour faire écarter le peuple, soit pour prendre telle autre mesure commandée par les circonstances ».

Le joyeux carillon des cloches ne se fit donc point entendre à l'arrivée du Pèlerin Apostolique dans ces murs, où devaient s'écouler en grande partie les jours mauvais qui lui restaient à vivre. Mais une foule nombreuse se porta à sa rencontre et l'accueillit avec les témoignages du plus profond respect. Pie VI fut reçu à la porte de Pignerol par le commandant de la place et par les officiers de l'état-major qui, tous, se montrèrent convenables. La foule était profondément attendrie, et beaucoup ne purent retenir leurs larmes en voyant le visage auguste du Pontife martyr. Pie VI s'en aperçut ainsi que les compagnons de son exil. Les uns et les autres reprirent confiance, à ces marques d'une foi encore si vivante. L'auguste vieillard ne cessa de bénir jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'appartement qu'on lui avait préparé; et, avant même d'y entrer, jugeant toute la France d'après ce bon peuple de Briançon qui venait de lui donner une si grande consolation, il prononça ces paroles prophétiques: « La

Digitized by Google

France est remplie de brebis égarées, mais elles ne tarderont pas de revenir au bercail ».

Le Pape fut logé au premier étage d'une maison qui fait partie de l'hôpital. Le commissaire Bérard l'Aveugle, impie forcené sur lequel nous aurons à revenir, proposa plusieurs fois de l'enfermer dans la citadelle (1). Mais s'étant convaincu par lui-même que ces tours délabrées étaient alors inhabitables, puisqu'il n'y avait ni portes ni fenêtres, force lui fut de renoncer à cette pensée.

Au château, le Pèlerin apostolique aurait pu rencontrer l'ombre de saint Ambroise et se réconforter par le souvenir de ce grand homme. Car le célèbre archevêque de Milan, passant autrefois à Briançon pour se rendre dans les Gaules, auprès de l'empereur Valentinien II, avait reçu l'hospitalité dans ce vieux manoir ; et l'impression de ses vertus y fut telle que la mémoire en subsiste encore après tant de siècles. Saint Ambroise, contre son attente, ne pénétra pas plus avant dans notre patrie. Ayant appris que Valentinien venait d'être assassiné, il s'en retourna de Briançon en Italie. Pie VI, au contraire, qui croyait devoir trouver le terme de son douloureux pèlerinage sur le

(1) Ce vieil édifice porte aussi le nom de château.

Digitized by Google

seuil de la France et l'immortaliser en y laissant sa tombe, reçut l'ordre, après deux mois de séjour, de partir encore pour aller accomplir plus loin son exil et son martyre.

Mais avant de suivre, selon notre dessein, l'auguste vieillard dans la continuation de son passage à travers les Alpes, nous devons insister sur les touchantes particularités de sa résidence à Briançon.

Pie VI fut donc logé au premier étage d'une maison de l'hôpital. Une salle assez grande, une pièce ordinaire et deux petites chambres composaient tout le palais de ce souverain déchu. Nous avons visité, avec le sentiment de vénération que l'on doit à la prison des martyrs, cet humble asile qui remplaça pendant deux mois, pour Pie VI, les splendeurs du Vatican. Il est aujourd'hui confié à la garde de Religieuses Trinitaires, venues de Valence, de la ville précisément où ce Pontife alla finir ses douleurs. On voit encore dans la seconde pièce un lit et quelques chaises. C'est-là que le Saint-Père couchait. Dans la grande salle on conserve un canapé et six fauteuils qui furent achetés, dit-on, pour meubler cet appartement, à l'occasion de l'arrivée du Pape.

Assis sur un de ces fauteuils, autour d'une simple table, nous avons compulsé le grand

Digitized by Google

registre des archives de l'hôpital, qui va de 1755 à 1835, et ce n'est pas sans une vive émotion que, dans ce lieu même, nous avons lu et copié le passage suivant du folio 149 :

« *Notre Saint-Père le Pape Pie VI* est arrivé le onze floréal an VII, correspondant au trente avril mil sept cent quatre-vingt-dix-neuf, à Briançon, où il a été conduit par ordre du Gouvernement et logé, avec la plus grande partie de sa suite, dans la maison appartenant à l'hospice civil de cette commune, comme la plus apparente et la plus commode de toute la ville. Les administrateurs de l'hospice y ont fait tous les embellissements et toutes les commodités qui ont été en leur pouvoir ».

Vient ensuite le relevé des sommes dépensées pour le Pape et soldées par celui-ci à l'administration de l'hospice. Car le captif voyageait et se nourrissait à ses frais ; le Gouvernement d'alors n'ayant pas même compris qu'il aurait dû au moins subvenir aux dépenses de ce vieux Pontife-Roi, dépouillé de tout.

Le détail du folio 149 et des suivants ne peut trouver place ici ; mais, nous le déclarons, au souvenir de l'émotion qui nous saisit en le parcourant, nulle page au monde n'est éloquente comme ce budget, comme cette liste civile ex-

Digitized by Google

pliquée du successeur des Léon X et des Sixte V, prisonnier dans un pauvre hospice d'une pauvre ville des Alpes. Le budget de Pie VI est à la hauteur de la magnificence de son palais, de ce palais où, malgré tout ce qu'avaient fait les administrateurs pour l'embellir et le rendre commode, les fenêtres, dit l'abbé Baldassari, n'avaient que des châssis de toile et point de volets pour la nuit.

Extrayons encore de la page qui nous occupe ces quatre lignes : elles nous feront connaître le total des dépenses de la cour pontificale à Briançon.

« Le Pape a fait remettre pour première indemnité la somme de sept cent vingts livres, laquelle a été employée ainsi qu'il suit : . . .

« Notre Saint-Père le Pape est reparti le 28 juin 1799 pour se rendre à Valence, et a fait remettre pour seconde indemnité la somme de quatre cent quatre-vingts livres.

Somme totale : douze cents livres ».

La grande salle servait à la fois de dortoir pour plusieurs serviteurs du Pape, de chapelle et de salle à manger. Le matin on enlevait les lits et l'on dressait un autel pour célébrer le saint Sacrifice ; enfin, dans la journée on plaçait la table pour les repas, et l'on restait réunis autour du Pontife. C'étaient des scènes renou-

Digitized by Google

velées des Catacombes. Encore les palais des Catacombes étaient-ils plus commodes.

Deux sentinelles gardaient Pie VI : l'une avait son poste à l'entrée de la maison ; elle ne devait laisser pénétrer personne sans permission expresse ; l'autre se tenait à la porte de l'appartement ; elle avait ordre d'en interdire l'entrée à tout autre qu'aux ecclésiastiques de la suite du Pontife et à ses serviteurs.

Nous avons vu à l'hospice de Briançon un vieillard qui se souvenait d'avoir monté la garde devant l'appartement du Saint-Père. Ce vieillard ne parlait qu'avec attendrissement des bontés du Pape ; il ne pouvait oublier les traits de son auguste visage (1). S'il faut l'en croire, tous les matins, de dix heures à onze heures, et, tous les soirs, de deux heures à trois heures, le vénérable captif faisait servir sur une petite table, dans l'embrasure d'une fenêtre, une collation au factionnaire de l'intérieur. La colla-

(1) Un autre vieillard briançonnais, presque nonagénaire aujourd'hui, le vénérable M. Caire qui, avec la vivacité de son intelligence, a conservé encore toute la fraîcheur de son imagination et de son cœur, nous disait : « J'ai eu le temps « de contempler les traits augustes de Pie VI. Mais quoique, « à raison de mon grand âge et de mes longs voyages, j'aie « eu l'occasion de voir bien des figures vénérables, je n'en « ai jamais rencontré de plus belle. Et lorsque j'y pense, il « me semble encore le voir ». (Note écrite en 1868.)

Digitized by Google

tion consistait toujours en deux plats, une bouteille de vin et un pain. Le vieillard dont nous parlons aurait été plusieurs fois lui-même l'objet de cette modeste munificence du Pontife indigent.

Nous avons déjà remarqué que la population avait témoigné d'une manière éclatante de sa foi et de son respect au moment de l'arrivée du Pape. Elle continua à s'honorer par les mêmes démonstrations pendant tout le temps de son séjour à Briançon. Chaque matin, de nombreux fidèles se réunissaient sous ses fenêtres pour entendre la même messe que lui ; car Pie VI, accablé par la maladie, ne pouvait plus célébrer lui-même. Le jeudi, les habitants de la campagne, venus à la ville pour le marché, se pressaient en foule devant sa pauvre demeure, dans l'espérance de le voir et d'emporter sa bénédiction. Mais le commissaire Bérard avait fait défendre au Pontife de se montrer jamais, et il enjoignit bientôt au commandant de place d'envoyer exactement des soldats pour dissiper ces pieux rassemblements.

L'impiété du commissaire affligea le cœur du Pontife. Toutefois ce fut une grande consolation pour ce noble vieillard de connaître les préoccupations filiales et compatissantes du peuple à son égard ; et, sur ce fauteuil où la

Digitized by Google

douleur et l'affaiblissement le tenaient cloué, il en manifesta maintes fois son bonheur.

Bérard fut à peu près le seul ennemi déclaré du Pape dans Briançon. Mais il le fut avec une véritable frénésie. On a pu déjà en juger par les traits que nous avons rapportés. On s'en convaincra davantage encore par ce qui va suivre. Le commandant de place demeurait au deuxième étage de la maison qu'occupait Pie VI. C'était un homme d'un caractère doux, modéré, mais pusillanime. Sa femme était douée d'une grande piété. Elle descendait tous les matins dans l'appartement du Saint-Père pour entendre la messe. Bérard en fut informé; il entra en fureur, et le timide commandant dut priver la religieuse dame de cette satisfaction de sa foi.

Tandis que tout le monde désirait que Briançon fût la dernière étape du Pèlerin apostolique, à l'exemple de ces villes de l'antiquité qui regardaient comme une gloire et un heureux présage de posséder le tombeau d'un grand homme, le fougueux commissaire ne goûta pas un moment de repos jusqu'à ce qu'il eût obtenu l'éloignement du Pontife.

Il commença d'abord par suspecter les ecclésiastiques qui avaient accompagné Pie VI, d'entretenir des intelligences secrètes avec l'ennemi. Ensuite il les accusa de s'être réjouis

Digitized by Google

à la vue des soldats blessés qui revenaient de l'armée, d'avoir tiré le plan des forts et de laisser à la disposition des adversaires de la France une partie des grosses sommes d'argent, que l'on devait faire passer au Pape. Un conseil de guerre reconnut l'inanité de ces griefs. Mais Bérard ne se tint pas pour battu. La nouvelle arriva, sur ces entrefaites, que l'armée des Austro-Russes s'était avancée jusqu'à Suze. Immédiatement il se mit à représenter par lettres au général Muller qui, de Grenoble, commandait la subdivision des Hautes-Alpes, combien c'était dangereux dans de telles circonstances de laisser au sein d'une forteresse des frontières, un otage aussi illustre que le Pape. Enfin il fit tant et si bien qu'un ordre exprès fut expédié à Briançon, de diriger sans retard Pie VI sur Grenoble, ou au moins, si son état de santé ne permettait pas ce voyage, de faire partir aussitôt ceux de ses compagnons qui n'étaient pas indispensables pour son service personnel.

Qu'on juge de la consternation du saint vieillard à la notification de cet ordre. Il demeura quelque temps en silence ; puis, levant les yeux au ciel : « Nous devons », dit-il, « nous conformer à la volonté de Dieu ». Il déclara après cela que, si l'on ne pouvait empêcher le

Digitized by Google

départ de ses fidèles amis, il voulait les suivre. Les prélats s'empressèrent de demander un délai de quelques jours pour trouver des voitures. Le commandant et son conseil comprirent la haute convenance qu'il y avait de déférer à une demande aussi légitime, et le délai fut accordé. Mais Bérard entra dans un accès de colère impossible à décrire. Il s'abandonna en pleine assemblée aux outrages les plus violents contre le commandant : il le traita de vil disciple des papistes et d'ennemi de la patrie, et il termina en proférant ces paroles barbares qui pèsent avec la haine des Briançonnais indignés, comme un éternel opprobre sur sa mémoire : « Une charrette sera bonne pour transporter le Pape ! Quant aux autres, n'ont-ils pas des jambes pour voyager comme voyagent tous les jours les braves défenseurs de la république ? »

La suspension de départ accordée par le commandant touchait à son terme, lorsque, le 7 juin au matin, arriva une nouvelle dépêche du général Muller, portant en substance que *le Pape devrait, jusqu'à nouvel ordre, rester où il était.* Mais tous les ecclésiastiques de sa suite avaient à quitter Briançon. Pie VI ordonna à l'archevêque de Corinthe de faire tous ses efforts pour obtenir qu'on lui épargnât

Digitized by Google

le malheur d'être séparé des siens. Le prélat se hâta d'adresser au commandant, au nom de tous, une supplique dictée par cette éloquence du cœur qui empruntait à la sainteté des circonstances un caractère encore plus touchant. C'étaient des fils, voués volontairement aux douleurs de l'exil pour partager l'infortune d'un père bien-aimé, qui se voyaient sur le point d'être arrachés à cette suprême consolation. Ils rappelaient Antigone implorant la pitié pour Œdipe.

Le commandant fut attendri. N'osant toutefois prendre sur lui d'accéder à des vœux aussi saints, il consentit à ce que le départ fût différé de quelques heures. Muller était attendu ce jour-là à Briançon, et l'on espérait qu'il n'aurait pas la barbarie d'urger l'exécution de son ordre. Les Briançonnais continuèrent de s'honorer en adressant eux-mêmes à ce général une requête dans laquelle ils le priaient instamment de laisser à l'infortuné Pontife sa petite cour, triste et faible adoucissement de ses peines au milieu de tant de maux. Pie VI, de son côté, lui fit remettre un billet, signé de sa main, où il rappelait la supplique de l'archevêque de Corinthe et ajoutait ces simples mots :

« Je touche au terme de ma vie. Je désire être assisté dans mes derniers moments par les

Digitized by Google

ministres de la religion sainte dont Dieu m'a établi le chef ».

Le cœur de bronze du général ne fut pas ému, et l'ordre fut maintenu de faire partir les ecclésiastiques, à l'exception toutefois d'un bon vieillard, le père Fantini, que Muller, par un dernier sentiment de pudeur, consentit à laisser auprès du Souverain Pontife.

Laissons raconter à celui des compagnons du Pèlerin apostolique qui a recueilli les *Acta sincera* de ce long martyre (1), la scène sublime qui précéda la séparation : « Il fut définitivement arrêté que nous partirions le lendemain, 8 juin. Comme le départ devait avoir lieu de bonne heure, nous nous rendîmes la veille au soir auprès du Pontife pour prendre congé de lui. Pie VI était ému. Lorsqu'il nous vit tous à ses pieds, il leva en silence les yeux vers le ciel; puis, d'une voix affaiblie par l'âge et par la douleur, il nous dit : Allez en paix, allez au nom du Seigneur. Dieu sera votre guide et votre protecteur; j'espère que nous serons bientôt réunis. Il leva sa main tremblante et nous bénit par trois fois. Nous lui demandâmes de pouvoir nousconfesser mutuellement, et de célébrer la sainte messe sur un

(1) L'abbé Baldassari. *Enlèvement et captivité de Pie VI*, chap. VI.

Digitized by Google

autel portatif. Il nous répondit qu'il nous donnait tous les pouvoirs qu'il est d'usage d'accorder dans les lieux où règne une persécution ouverte contre l'Eglise, et il créa délégué apostolique Mgr Spina, lui conférant l'autorité la plus étendue, avec la faculté de subdéléguer, suivant que le demanderaient les circonstances, la gloire de Dieu et le bien spirituel des âmes. L'abbé Marotti, qui joignait à une éminente piété une grande franchise, ne put s'empêcher de dire : Plaise à Dieu que l'exercice de ces pouvoirs ne nous soit pas interdit! Alors Pie VI, recueillant ses forces et élevant la voix, lui dit d'un air sévère : Jusqu'à quand écouterez-vous vos craintes et vos incertitudes? *Habete fiduciam.* Il nous bénit de nouveau et nous nous retirâmes... Nous quittâmes, le cœur serré de douleur, cette maison où nous laissions un vénérable Pontife que nous étions peut-être condamnés à ne plus revoir ici-bas ».

Le pèlerinage de Pie VI est exclusivement l'objet de ce travail. Nous ne suivrons donc pas les autres exilés dans leur route à travers les Alpes. Nous nous bornerons à constater qu'ils furent partout accueillis avec une sympathie mêlée de cette religieuse vénération qu'inspire toujours le spectacle de la foi et de la vertu aux prises avec la persécution. Ils

Digitized by Google

durent par conséquent espérer que des démonstrations encore plus significatives auraient eu lieu en l'honneur de Pie VI, si le Gouvernement, ordonnant un jour qu'il allât rejoindre à Grenoble les compagnons de sa captivité, revenait sur la mesure par laquelle il retenait attaché sur le rocher de Briançon, ce vieux géant de la Papauté, possesseur du véritable feu du ciel. Ils durent espérer que quelques rayons de bonheur viendraient luire encore sur le front désolé du Pontife, lorsqu'il traverserait les bourgades et les villes de nos catholiques montagnes, au milieu des témoignages éclatants des populations attendries et agenouillées sous sa main bénissante. Ils durent l'espérer surtout, lorsque se refusant aux hommages qu'on leur offrait à eux-mêmes, ils s'entendaient répéter, comme dans l'hospitalière cité d'Embrun : « Que l'honneur d'appartenir au Vicaire de Jésus-Christ persécuté, et de partager ses épreuves, les rendait dignes des plus grands respects (1) ».

L'on se demande, parmi tous ces incidents, ce que faisait le clergé constitutionnel de Briançon. Hélas! cet infortuné clergé, composé seulement d'un curé et de deux autres

(1) L'abbé Baldassari, loc. cit.

Digitized by Google

prêtres, moins coupables qu'égarés (1), aurait bien voulu déterminer le Pape ou, au moins, les ecclésiastiques de sa suite à paraître dans l'église paroissiale et à y participer aux cérémonies de la Religion. Mais Pie VI et ses fidèles compagnons refusèrent invariablement toute communication avec les prêtres assermentés; et la grande salle de l'hôpital abrita seule les soupirs et la prière des exilés. Néanmoins, le curé constitutionnel tenta constamment de donner le change à la population, en faisant croire qu'il était en communion avec le Siége Apostolique.

Ainsi, dès le jour même de l'arrivée du Saint-Père, il chanta une messe solennelle et un *Te Deum*, pour remercier Dieu de cet heureux événement. Ensuite il affecta d'accueillir avec les plus grands égards, et de considérer comme faisant partie de l'émigration sainte, quelques mauvais prêtres Italiens parvenus à Briançon, vers la même époque, après avoir été chassés de leur patrie à cause de leurs opi-

(1) On n'oserait les juger plus sévèrement, surtout quand on a connu le dernier d'entre eux, mort, il y a quelques années, chanoine de la cathédrale de Gap, après une longue carrière, signalée constamment par la pratique des vertus les plus saintes et de la vie la plus austère. Cet hommage était dû à la mémoire du respectable M. Voyron.

Digitized by Google

nions révolutionnaires. Il osa même annoncer par la voie des journaux que les compagnons de Pie VI avaient pris part aux cérémonies du clergé constitutionnel. Un catholique de Briançon dut démentir cet outrage à la foi des confesseurs, dans un article qui fut inséré au *Courrier Général* de Paris, du 10 juillet 1799. On y lisait ce qui suit :

« Les événements qui ont amené le Pape dans notre ville nous ont donné un nouvel exemple des vicissitudes de la Révolution. Car nous avons vu arriver ici, presque en même temps que le Pontife, des prêtres patriotes d'Italie que l'invasion de la république Cisalpine par les Austro-Russes a forcés de quitter leur pays. Ils ont été accueillis avec les sentiments de la plus tendre fraternité par notre clergé constitutionnel, dans l'église duquel ils ont plusieurs fois célébré la messe. Ce qui a sans doute donné lieu aux faux bruits que les ecclésiastiques du Saint-Père avaient assisté à l'office du clergé constitutionnel ; erreur que nous avons vue répétée par plusieurs journaux ».

Digitized by Google

III

Le Directoire décrète que Pie VI sera transféré à Valence. — Le Chevalier Don Pedro de Labrador et le docteur Duchadoz. — Chemin de la Croix de Pie VI. — Le Pape est reçu triomphalement à Saint-Crépin. — La pierre de Scone et le fauteuil de Saint-Crépin. — Passage sous Mont-Dauphin. — Embrun. — Savines. — Le ciboire de Pie VI. — Lettre de l'évêque de Valence à Sa Sainteté Pie IX. — Passage à Chorges et à la Bâtie-Neuve. — Entrée du Pape à Gap.

Le Pèlerin apostolique était livré depuis deux jours seulement à la désolante solitude dans laquelle le laissait le départ forcé de ses compagnons, lorsque le Directoire arrêta que Pie VI serait transféré de Briançon à Valence. Le décret, signé Merlin de Douai, portait que la mesure aurait lieu incessamment et que l'exécution en était confiée au commissaire-général du département des Hautes-Alpes. Une ampliation de ce décret fut adressée au général Muller et une autre au commandant de place de Briançon. Le chevalier Don Pedro de Labrador, envoyé par le roi d'Espagne pour rechercher et protéger autant qu'il le pourrait la personne du Pape, venait d'arriver

Digitized by Google

tout récemment à Grenoble. Il obtint de Muller que le départ du Saint-Père serait suspendu jusqu'au moment où l'on aurait pu lui faire parvenir des voitures pour le transporter. Le docteur Duchadoz, homme religieux et distingué autant par l'affabilité et la douceur de ses manières, que par son habileté médicale, fut autorisé à se rendre avec les voitures à Briançon, afin de se mettre aux ordres de Pie VI et de lui donner ses soins durant le voyage.

A la nouvelle de ces concessions bienveillantes de Muller, l'impitoyable Bérard pousse jusqu'au bout la rage et la fureur. Il s'empresse d'écrire au commissaire-général des Hautes-Alpes : il l'exhorte à exécuter quand même les ordres du Directoire. Le commissaire se laisse séduire et convaincre. Il arrive à Briançon, et là, il déclare brutalement que si le Pape refuse de partir, il le fera tirer de force de son lit. En vain on lui représente que Pie VI est malade, tellement malade qu'il court risque de ne point arriver vivant au lieu de sa destination ; les médecins eux-mêmes le constatent. Il n'en prononça pas moins avec colère cet arrêt révoltant : « Le Pape partira demain matin, mort ou vif ».

Ce demain matin, c'était le 27 juin. Les compagnons du Saint-Père lui avaient été violem-

Digitized by Google

ment arrachés le 8 du même mois. Pendant tout cet intervalle, l'auguste vieillard avait traîné une vie languissante; sa santé était toujours allée en s'altérant de plus en plus, et il n'avait trouvé quelque adoucissement à ses maux que dans la prière. Ces dix-neuf jours avaient été les plus douloureux de son cruel martyre. La barbarie du commissaire-général en fut le digne couronnement.

Le Vicaire de Jésus-Christ fut placé sur une mauvaise charrette de poste avec le père Fantini.

On eût dit, selon la remarque d'un écrivain, qu'on le menait à l'échafaud. Du moins, Pie VI eut-il encore cette consolation que les fidèles Briançonnais lui avaient déjà procurée tant de fois. Presque tous voulurent assister à son départ, maudissant Bérard qu'ils persistaient à regarder comme l'auteur de cet éloignement, versant des pleurs et s'agenouillant sur le passage du Pontife pour recevoir une suprême bénédiction, qu'il leur donnait en soulevant avec peine sa main à demi paralysée. Pour retrouver une scène aussi touchante, il faut remonter à ce livre des Rois où l'on montre David chassé par Absalon, suivi sur le chemin de l'exil par le peuple qui l'accompagnait en pleurant et en se lamen-

Digitized by Google

tant (1). Honneur aux habitants de Briançon d'avoir procuré aux historiens l'occasion d'associer un tel souvenir à celui de leur pieuse émotion et de leur sainte douleur au moment où ils virent s'éloigner de leurs murs l'auguste représentant du divin fils de David!

« En traînant d'étape en étape, de douleur en douleur, le captif apostolique », répéterons-nous avec un écrivain que nous avons déjà cité, « le Directoire avait espéré avilir la religion et montrer comme un trophée, dernier vestige de la superstition expirante, les humiliations de ce vieillard mourant qui se disait le représentant de Dieu sur la terre. Mais cette espérance fut déçue. On eût dit qu'on n'avait amené la Papauté en France que pour qu'elle ranimât par sa présence la foi refoulée, mais non morte dans le cœur des Français. Presque tout le Dauphiné quitta ses villes, ses châteaux, ses villages pour s'agenouiller au bord de ce *chemin de la Croix* (2) ».

La première manifestation à l'appui de ces paroles, eut lieu au village de Saint-Crépin où

(1) David ascendebat clivum olivarum, scandens et flens... Sed et omnis populus qui erat cum eo, operto capite, ascendebat plorans. (Reg. lib. 2, cap. 15.)

(2) Edmond Lafond. *La voie douloureuse des Papes*, page 143.

Digitized by Google

le Pape passa la nuit. On peut en juger par la légende suivante que Mgr Depéry, évêque de Gap, *ad servandam rei memoriam*, a fait graver sur le siége d'une pauvre chaise-à-porteur, vieux fauteuil en bois vermoulu, confié maintenant à la garde des prêtres du petit Séminaire d'Embrun.

« Le 27 juin 1799, le Pape Pie VI, par ordre du Directoire, était transporté de Briançon à Valence. Les fidèles de la paroisse de Saint-Crépin, le conseil municipal et les pénitents blancs en tête, allèrent au-devant du Saint-Père jusqu'au torrent de *Prareboul*. On l'apporta en triomphe à Saint-Crépin où il passa la nuit dans la maison de François-Étienne Aymar, médecin. Le lendemain, le Pape fut transporté par les gens de Saint-Crépin jusqu'au torrent de *Mardanel* qui sépare la commune de Saint-Crépin de celle d'Eygliers.

« Ce fauteuil grossier a servi dans cette occasion de chaise-à-porteur à Pie VI. Il m'a été donné, le 12 juin 1860, par M. Martin, curé de Saint-Crépin, qui le tenait de la famille Aymar.

« Je donne ce meuble vénérable au petit Séminaire d'Embrun, et je recommande à MM. les Directeurs de le conserver comme une relique.

Digitized by Google

« Gap, le 30 juin 1860. Signé : Irénée, évêq. de Gap ».

On voit à *Westminster-Abbey,* dans la chapelle d'Édouard *le Confesseur*, un ancien fauteuil rustique, apporté d'Écosse en Angleterre, en 1297, par Édouard Ier. A ce fauteuil est fixée la fameuse *pierre de Scone* sur laquelle les rois d'Ecosse étaient couronnés. A chaque changement de souverain en Angleterre, on le recouvre d'un tissu d'or, et il sert pour l'intronisation du nouveau monarque. Par les soins du vénérable Mgr Depéry, la *Sedia Gestatoria* du Pontife-Roi dans la commune de Saint-Crépin a été recouverte, non pas d'un tissu d'or, mais d'une ornementation plus sévère qui ne lui enlève rien de son caractère primitif. Cette précieuse relique, destinée à nous rappeler, dans les montagnes des Alpes, un souvenir plus sacré, ne doit peut-être plus servir pour des usages aussi augustes ; mais, comme la pierre de Scone dans les pays d'Outre-Manche, elle sera conservée religieusement parmi nous, et transmise aux générations futures avec un égal sentiment de respect et d'heureux présage.

Sous le roc de Mont-Dauphin, Pie VI vit accourir les religieuses populations de la plupart des communes du canton de Guillestre. Quelqu'un le harangua en italien. Cette voix

Digitized by Google

qui lui rappelait le langage harmonieux de sa patrie, dut faire tressaillir le pauvre exilé et toucher profondément son cœur.

Sur tout le parcours jusqu'à Embrun, ce furent les mêmes témoignages de vénération et de sympathie, de pitié et d'amour pour le Vicaire de Jésus-Christ. Mais c'est à Embrun principalement que l'attendait une réception enthousiaste. La cité de Saint-Marcellin et de Saint-Pélade, ce premier siége archiépiscopal de France, sur lequel s'étaient assis tant de saints, tant de cardinaux et un Pape, tenait à honneur d'offrir une généreuse hospitalité au Pèlerin apostolique et de donner une place, à l'humble foyer de ses plus recommandables habitants, au père bien-aimé de tous les chrétiens.

Le commissaire général des Hautes-Alpes craignit cette démonstration ; il régla qu'on ne s'arrêterait qu'à Savines ; il voulut même faire éviter à la charrette du Pape le passage dans l'intérieur de la ville.

« Toutefois », dit l'abbé Baldassari, « quand il vit le peuple, qui était sorti en foule au-devant du Pontife, s'indigner et se plaindre ouvertement, il jugea prudent de ne pas insister. Pie VI passa par Embrun au milieu des marques de respect et de compassion que lui attiraient

Digitized by Google

son caractère et l'état de langueur où il était réduit (1) ».

Quelles ne durent pas être les pensées du saint vieillard en traversant, dans un misérable équipage, cette grande rue qu'avaient tant de fois foulée avec les pas d'innombrables multitudes, pendant des siècles, les pieds des chevaux des rois de France accourus en pèlerinage à Notre-Dame d'Embrun ? Lui, le Pèlerin apostolique, il ne pouvait pas aller offrir sa prière sous le Réal, ni pénétrer dans cette auguste basilique qui avait été la brillante cathédrale d'un Médicis, et dont un autre Médicis, le Pape Léon X, avait uni, dans son désir, la restauration avec l'achèvement de la grande église de Saint-Pierre de Rome (2) ! Hélas ! Pie VI traversait Embrun en captif, et le temple de Notre-Dame, comme toutes les églises de France en ces jours néfastes, déchu de ses splendeurs, n'offrait plus qu'une ombre de lui-même, *stat magni nominis umbra,* et était occupé par un clergé schismatique !

Entre Embrun et Savines, la voiture du Pape faillit verser dans un torrent. L'historien de la captivité de Pie VI n'a point désigné le

(1) *Enlèvement et captivité de Pie VI*, loc. cit.

(2) Voir l'*Essai historique sur la ville d'Embrun*, chap. XVI, page 258, par M. l'abbé Sauret.

Digitized by Google

nom de ce torrent. Peut-être est-ce celui de Boscodon. Dans ce cas, l'esprit ne saurait se défendre d'un rapprochement douloureux. N'aurait-on pas cru rencontrer, à quelques centaines de pas au-dessous des ruines de la vieille abbaye, la ruine expirante de la Papauté ? Mais l'ange des moines fut là sans doute pour s'unir à celui de Pie VI, et c'est leur bras invisible plus que la main du gendarme qui arrêta une chute funeste.

On arriva à Savines sur le soir de ce second jour de voyage ; on y passa la nuit, car Savines était marqué par le commissaire pour être le lieu de la deuxième étape du Pèlerin apostolique. Nous avons rappelé dans notre *Essai historique sur la ville d'Embrun*, l'acte de cette femme éminemment chrétienne, la vieille marquise de Savines, alors octogénaire comme le Pontife, qui n'ayant pu obtenir du commissaire la faveur, inestimable à ses yeux, de recevoir le Saint-Père dans son vaste et beau château, voulut au moins lui envoyer un fauteuil dans la pauvre maison du village où on le descendit (1).

(1) La marquise de Savines était la mère de Charles de la Font de Savines, évêque de Viviers, si célèbre par ses écarts au moment de la Révolution. Voir sur la conduite de

Digitized by Google

Le départ de Savines eut lieu le lendemain matin, 29 juin, fête des apôtres saint Pierre et saint Paul. Dans ce grand jour, le successeur du pêcheur de Galilée aurait voulu au moins assister au saint sacrifice de la messe; il ne cessa de réclamer cette grâce; mais le commissaire était impie et le Père Fantini n'osa célébrer, dans la crainte de le voir éclater en blasphèmes. Le noble captif dut se mettre en route et se contenter d'adorer, dans une muette douleur, la sainte Eucharistie qu'il porta constamment, tout le long de son pèlerinage, dans un petit ciboire suspendu à son cou. Le lecteur ne trouvera pas hors de propos que je rappelle ici comment ce même ciboire, qui renfermait le viatique de Pie VI, devait, quarante-neuf ans plus tard, parvenir à un autre Pie, à la veille aussi de prendre le chemin de l'exil. Le 21 novembre mil huit cent quarante-huit, le Pape Pie IX, opprimé par la Révolution, hésitait à s'enfuir, lorsqu'on lui remit une boîte mystérieuse, contenant le ciboire en question, et cette lettre de l'évêque de Valence en Dauphiné (1).

cette noble femme l'*Essai historique sur la ville d'Embrun*, chap. XXIV, page 432.

(1) Mgr Chatrousse.

Digitized by Google

« Très-Saint Père,

« Pendant les pérégrinations de son exil en France, le grand Pie VI portait la très-sainte Eucharistie sur sa poitrine ou sur celle des prélats domestiques qui étaient dans sa voiture. Il puisait dans cet auguste sacrement une lumière pour sa conduite, une consolation pour ses douleurs, en attendant qu'il y trouvât le viatique pour son éternité. Je suis possesseur, d'une manière certaine et authentique, de la petite pyxide qui servait à un si religieux, si touchant, si mémorable usage. J'ose en faire hommage à Votre Sainteté. Héritier du nom, du siège, des vertus, du courage et presque des tribulations du grand Pie VI, vous attacherez peut-être quelque prix à cette modeste, mais intéressante relique qui, je l'espère bien, ne recevra plus la même destination. Cependant, qui connaît les desseins de Dieu dans les épreuves que la Providence ménage à Votre Sainteté? Je prie pour Elle avec amour et foi. Je laisse la pyxide dans le petit sac de soie qui la contenait et qui servait à Pie VI; il est absolument dans le même état que lorsqu'il était suspendu sur la poitrine de l'immortel pontife ».

Il est presque inutile d'ajouter que ce « secret message envoyé d'outre-tombe par

Digitized by Google

Pie VI » détermina l'héritier de son nom et de ses malheurs à partir. Mais revenons au voyage de notre infortuné Pontife.

Dieu, qui ménage toujours quelques consolations dans les épreuves, ne voulut pas que cette fête de saint Pierre, si triste, si différente, hélas ! des précédentes années, fût tout à fait sans adoucissement pour le Pèlerin apostolique. Les voitures qu'on lui envoyait de Grenoble l'atteignirent à peu de distance de Savines. Le docteur Duchadoz était porteur d'une dépêche du général Muller qui lui donnait plein pouvoir pour régler le voyage du Pape. Muller avait été informé par exprès de l'indigne conduite du commissaire des Hautes-Alpes; il lui écrivait pour lui faire d'amers reproches et lui enjoindre de seconder le docteur dans toutes les mesures qu'il jugerait convenable d'adopter en faveur de la santé du Saint-Père. « Le commissaire », dit l'abbé Baldassari, « rabattit de sa fierté. M. Duchadoz commença par faire arrêter la voiture du Pape, pour examiner comment il se trouvait. Il fut, on ne peut plus, effrayé de l'état de langueur et d'anéantissement où il le vit. Il déclara d'abord qu'il fallait retourner à Savines; mais, apprenant que ce village n'offrait aucune habitation commode, il réso-

Digitized by Google

lut de continuer le voyage jusqu'à Gap, et il recommanda aux conducteurs d'aller fort doucement et d'éviter tout ce qui pouvait occasionner un choc à la voiture ».

A Chorges, à la Bâtie-Neuve, Pie VI passa sans s'arrêter, mais bénissant toujours les populations. Comme dans le haut du département, elles ne cessaient d'accourir pour se prosterner devant le Vicaire de Jésus-Christ et lui prouver, par leur attitude pleine de respect, qu'un sentiment plus sublime que celui d'une vaine curiosité animait les habitants de nos religieuses contrées.

Le cortége arriva à Gap de bonne heure. Il y fit son entrée au milieu d'un concours de peuple si prodigieux, qu'au rapport des témoins oculaires de ce grand événement, l'humble cité n'avait jamais vu dans son sein autant de monde réuni. Voici comment un historien de Gap, qu'il nous serait agréable de pouvoir citer souvent avec la même satisfaction, rend compte du passage de Pie VI dans cette ville :

« Au mois de juin 1799, tout ce déisme, tout cet athéisme théorique et pratique s'évanouirent devant le sentiment véritablement religieux qui se manifesta, avec un éclat inattendu, le jour de la fête de saint Pierre. Dès l'aurore,

Digitized by Google

la ville de Gap était debout pour se porter à la rencontre d'un vieillard, nommé Jean-Ange Braschi, traîné depuis plus d'un an de ville en ville, de station en station par ordre du Gouvernement français. Mais ce vieillard était le successeur du prince des Apôtres, et ce vieillard était tombé du Vatican dans l'hôpital de Briançon. Il venait d'en être tiré pour être transféré à Valence. C'est au milieu du respect et de la vénération des habitants, dont la foule s'était grossie de la foule des populations environnantes, que le souverain pontife Pie VI fit son entrée dans la ville de Gap, le 29 juin 1799. L'illustre captif, plus qu'octogénaire, était placé dans une méchante voiture escortée de quelques gendarmes. Un moment arrêté sur la place Saint-Etienne, il put en ce jour solennel bénir *la ville et le monde* (1) ! »

(1) Théod. Gautier, *Précis de l'histoire de Gap*, page 371.

Digitized by Google

IV

Date précise de l'arrivée du Souverain Pontife à Gap. — Le jeune Labastie. — Le Pape est gardé comme un prisonnier. — Réception des autorités. — Relation de M. Farnaud. — Les trois Céaly. — Un prêtre assermenté aux genoux de Pie VI. — Admirable manifestation de la foule au départ du Saint-Père. — Pie VI dans la vallée du Champsaur. — A Saint-Bonnet. — A la limite du département.

Nous trouvons entre le récit de l'abbé Baldassari et les notes manuscrites que nous avons pu recueillir sur le séjour du Pape Pie VI à Gap, une légère différence que nous croyons utile de signaler. D'après le premier, Pie VI, arrivé dans cette ville le 29 juin, n'aurait reçu personne ce jour-là ni le jour suivant ; il aurait gardé le lit et le repos par ordre du docteur Duchadoz qui cherchait à le tirer de l'état d'extrême faiblesse où il était tombé. Mais le 1er juillet, une amélioration telle qu'il semblait être passé de la mort à la vie, selon l'expression de son fidèle historien, ayant eu lieu dans la santé du Saint-Père, il eut un grand bonheur à accueillir les autorités et toutes les personnes honorables qui purent obtenir l'autorisation de lui être présentées. Le Pèlerin apostolique n'aurait quitté Gap que le

Digitized by Google

2 juillet. D'après le manuscrit de M. Farnaud, secrétaire de la Préfecture des Hautes-Alpes, manuscrit communiqué par sa famille à Mgr Depéry, Pie VI serait arrivé le 28 juin ; les réceptions auraient eu lieu le jour de la fête de Saint-Pierre, et le départ pour Grenoble se serait effectué le lendemain 30 juin. Quoi qu'il en soit de ces dates, les faits qui se passèrent alors n'en conservent pas moins leur caractère d'authenticité, et nous les enregistrons d'autant plus volontiers qu'ils sont tous à l'honneur de notre pays.

Le Pape reçut l'hospitalité dans la maison Labastie, située dans la rue de Provence, un peu au dessous de la place Saint-Etienne. L'honorable magistrat, aujourd'hui chef de la famille de ce nom, était à cette époque un tendre enfant. Le jour de la fête de saint Pierre, on le chargea d'offrir une rose à son successeur. Pie VI prit l'enfant sur ses genoux et l'y garda longtemps avec la plus grande bonté.

M. Labastie se souvient que le Pape sortait assez souvent sur la terrasse pour prendre l'air ; et alors il bénissait la foule qui avait envahi, pour le voir, les fenêtres, les murs et jusqu'aux toits du voisinage ; car, il ne faut pas l'oublier, l'infortuné Pontife était prison-

Digitized by Google

nier. Il se tenait ordinairement dans le salon du rez-de-chaussée où il couchait. Il y avait un lieutenant-colonel de gendarmerie à demeure dans la pièce qui précédait le salon, et un piquet de gendarmes dans le corridor. Des ordres très-sévères étaient donnés pour empêcher tout étranger à la famille de circuler dans la maison.

L'administration départementale, le conseil municipal et un grand nombre d'autres personnes notables de la ville, furent admis successivement à présenter leurs hommages à Sa Sainteté.

L'auguste vieillard se montra rempli d'affabilité et d'une bonté vraiment paternelle pour tout le monde. Une seule fois, un léger mécontentement se manifesta sur son visage. Il y avait dans sa chambre une magnifique branche de rosier, qui lui avait été offerte. Le docteur Reynaud en détacha une fleur qu'il désirait conserver comme souvenir. Le Pape parut froissé de cette liberté. Il répondit au discours du conseil municipal par ces mots, dits avec une vive expression de confiance et de résignation sublime : *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in sæculum.*

M. Farnaud a décrit la réception que fit le Pontife aux membres de l'administration dé-

Digitized by Google

partementale, et l'impression de bonheur dont ils furent tous pénétrés :

« Aucun de nous », dit-il, « n'avait vu de sa vie une figure de vieillard dans de si belles et de si nobles proportions que celle qui frappa notre vue en entrant dans le salon, et notre admiration fut unanime. Un sourire gracieux et expressif se manifesta sur ses lèvres, lorsque son interprète lui apprit qu'il avait devant lui la première autorité du département. Il nous prit la main à tous et la pressa dans la sienne, comme pour nous exprimer sa reconnaissance. Il me souvient qu'ayant obtenu à mon tour la même faveur, je fus extrêmement surpris de la force avec laquelle il me serra la main. Je remarquai que la sienne était sillonnée de veines longitudinales, en forme de petits filets protubérants à la surface et semblant par leur légère contexture tout prêts à laisser échapper le sang qu'ils contenaient, tant était grande leur transparence veloutée. Il ne pouvait être question, tant de la part du Saint-Père que de la nôtre, d'exprimer nos sentiments par des paroles qui probablement n'auraient pas été entendues. Mais il y fut suppléé par le jeu de la physionomie, par le doux regard, par le bienveillant et gracieux sourire, et cette conversation pantomime n'eut pas moins d'entente que

Digitized by Google

si elle avait eu lieu avec les plus réelles expressions.

« Le Saint-Père, ne restant pas au-dessous de ce qu'il voulait nous exprimer, ajouta à ces démonstrations une preuve non équivoque de la bonne opinion qu'il avait conçue de nous. Ayant levé la main pour nous bénir, nous nous inclinâmes respectueusement et nous reçûmes, en enfants soumis, la bénédiction de ce bon père de la chrétienté, après quoi il nous admit à l'honneur du baise-main. Tout ce que je vis, tout ce que je ressentis en ce moment est toujours profondément resté gravé dans mon esprit. Si je possédais l'art de la peinture, il me semble qu'il me serait possible de retracer fidèlement les beaux traits de cette tête si majestueuse ; cette attitude toujours soutenue, quoique portant le lourd fardeau d'un si grand âge ; ce buste si admirable encore dans toutes ses proportions ; cette douceur si expressive dans toute sa physionomie ; en un mot, cette sérénité, ce reflet de la paix de l'âme, étendu sur toute la surface de son front vénérable, et que son regard, encore vif et pénétrant, laissait apparaître à tous les cœurs fidèles comme le fruit naturel de la sainteté de sa vie ».

Or, comme les membres de l'administration

Digitized by Google

départementale étaient encore dans le salon, ils furent témoins d'une scène touchante qui ajouta à leur attendrissement. M. Céaly, directeur des postes, âgé alors de quatre-vingt-quatre ans, comme Pie VI, fut introduit avec son fils et sa petite-fille. Celle-ci, à force d'instances auprès du chef de la gendarmerie des Hautes-Alpes, avait obtenu cette faveur. En arrivant auprès du Saint-Père, les trois Céaly se mirent à genoux. L'interprète dit à sa Sainteté : « Ce sont les trois générations ». « Je les bénis », répondit le Pontife, « car ils ont la foi ».

Par une singulière coïncidence, outre la similitude de l'âge, le vieux Céaly avait encore avec le Pape une ressemblance frappante quant à la taille et à l'ensemble de la physionomie. Pie VI lui-même s'en aperçut ; il lui prit la main, la serra affectueusement et à plusieurs reprises dans la sienne; il lui donna un scapulaire et remit un petit crucifix au jeune homme et un chapelet à la jeune fille. Des larmes de bonheur inondèrent les joues du vénérable M. Céaly ; son émotion gagna tous les cœurs ; il demanda encore une fois la bénédiction du Pèlerin apostolique, et se retira en disant : *Nunc dimittis servum tuum, Domine*... L'impression d'un pareil événement ne s'effaça jamais de l'esprit de ce vieillard :

Digitized by Google

il voulut, à sa mort, être enterré avec le scapulaire du Pape.

Parmi les personnes qui cherchèrent à être présentées au Pontife et qui obtinrent cet honneur, nous citerons encore un prêtre assermenté nommé Escallier. Il fit au Saint-Père une harangue latine dans laquelle il le priait de le relever des censures qu'il avait encourues. Pie VI accueillit avec amour cette pauvre brebis égarée qui rentrait au bercail en un moment où une telle action ne manquait pas de courage. Le même jour, en effet, les administrateurs du département, statuant sur le sort de quelques prêtres prévenus d'émigration, arrêtèrent que le nom d'Augustin Allard, ancien curé de Bréziers, serait rayé provisoirement de la liste des émigrés et rangé dans la classe des déportés. L'abbé Escallier persévéra dans ses sentiments généreux ; il est mort curé à Sainte-Euphémie.

Cependant le Pape devait quitter la maison Labastie et poursuivre son douloureux pèlerinage. Quand il monta en voiture, ce fut un véritable triomphe. Une foule innombrable bordait la route de Grenoble des deux côtés, depuis Gap jusqu'à la montagne de Bayard, afin de pouvoir saluer le Saint-Père à son passage et contempler son visage vénéré.

Digitized by Google

Pour satisfaire au vœu de tout ce peuple, Pie VI laissa les deux portières de la voiture ouvertes. La lenteur que l'on met toujours à franchir la longue et rapide montée de Bayard permit à tout le monde de le voir bien distinctement et de retenir l'image de ses traits. Il y en avait beaucoup qui, après l'avoir vu et avoir été bénis, du lieu où ils se trouvaient, montaient plus haut, pour le voir, pour être bénis encore. On nous a cité une ancienne religieuse qui arriva ainsi jusqu'à Chauvet, s'étant agenouillée à tous les détours sans en excepter un seul. Un lieutenant de gendarmerie, du nom de Tavernier, qui accompagnait le Pèlerin apostolique depuis Briançon, fut le seul, au milieu de ce spectacle sublime, à se permettre envers le Saint-Père un ton et des allures peu convenables. Oubliant le respect dû à une si grande infortune : « Citoyen Pape », dit-il au noble proscrit au moment de partir, « quand vous voudrez... les chevaux sont à la voiture ».

Parvenu au mont Bayard, le Saint-Père put contempler les merveilles de la nature dans la belle vallée du Champsaur, en cette saison de l'année où elle étale avec le plus d'orgueil sa verdure admirable, ses eaux limpides, ses sites pittoresques, ses villages si nombreux dans une atmosphère embaumée et vivifiante. Mais

Digitized by Google

un spectacle d'un charme plus élevé ravit et absorba le saint vieillard : le même spectacle que lui avaient donné constamment les populations des Alpes depuis son départ de Briançon, en accourant sur ses pas et en poursuivant de leurs filiales acclamations et de leurs vœux le Vicaire de Jésus-Christ. Le Champsaur, pays d'enthousiasme et de foi, ne manqua pas à sa juste renommée ; tous ses villages furent désertés ce jour-là ; leurs habitants venaient border la grande route et recueillir les précieuses bénédictions du Pontife-Martyr. A Saint-Bonnet, les arbres *étaient fleuris d'enfants,* selon une expression devenue célèbre dans la contrée. Le Pèlerin apostolique se souvint alors du Zachée de l'Evangile ; mais il était captif, et il ne put inviter ces fils de son cœur à descendre du sycomore et à lui offrir l'hospitalité dans leurs demeures ; il se borna à les bénir avec une effusion bien tendre. Et il en fut ainsi jusqu'aux limites du département de l'Isère. Là, les habitants des Alpes, communiquant en quelque sorte à ces nouvelles populations leur foi, leur cœur, leur amour, leur enthousiasme pour la personne sacrée du Saint-Père, achevèrent d'épanouir son front vénérable en lui léguant cette consolante pensée, que s'il venait finir ses jours, prison-

Digitized by Google

nier dans la terre étrangère, il les finirait au moins au milieu de ses enfants.

Le but de ce mémoire est atteint. Nous voulions montrer Pie VI, vaincu et prisonnier, traversant les Alpes en triomphe. A d'autres, à raconter comment les populations de l'Isère et de la Drôme surent rivaliser avec les nôtres de piété filiale pour le Saint-Père.

Le retentissement des pieuses manifestations des habitants des Hautes-Alpes fut immense. Du fond de son exil en Russie, le roi Louis XVIII en tressaillit de bonheur. Il écrivit au sacré collége des cardinaux une lettre où il se félicitait des consolations que le vénérable captif du Directoire avait trouvées au milieu de nos montagnes et de la bonne réception qui lui avait été faite par ses sujets des Alpes. Plus tard, quand ce prince fut monté sur le trône de saint Louis, les villes de Gap, d'Embrun et de Briançon lui envoyèrent une députation chargée de lui remettre une adresse où on lisait ce passage :

« Eh ! comment se défendre d'un mouvement de fierté quand la louange de nos mœurs et de notre conduite est sortie du cœur et de la plume même de Votre Majesté ? — Oui, Sire, en écrivant au sacré collége, vous éprouvâtes quelque bonheur d'apprendre au monde entier

Digitized by Google

que Pie VI, dans les fers, trouva des consolations au milieu de nos montagnes. Notre vénération pour la personne du saint Pontife parut adoucir les amertumes de son âme, et l'empressement religieux de notre population confirma que, malgré les oppresseurs du monde, la foi de nos pères est impérissable ».

On assure que c'est là ce qui valut à l'adresse des villes des Hautes-Alpes l'honneur d'être distinguée entre toutes celles des autres contrées de la France, en fixant plus particulièrement l'attention du monarque. Elle lui fut présentée le 7 juin, et elle parut le lendemain même dans le *Moniteur*.

Ici finit le mémoire de M. le chanoine Sauret M. l'abbé Clerc-Jacquier va nous retracer, à son tour, les diverses circonstances qui accompagnèrent le passage de Pie VI dans le département de l'Isère.

Digitized by Google

V

De Saint-Bonnet à Vizille. — Réception des compagnons du Pape au château de Vizille. — Les dames de Grenoble et l'auberge *de Provence*. — Le Pape à Vizille. — Entrée de Pie VI dans Grenoble. — Enthousiasme populaire. — La Marquise de Vaux. — Le chapeau du commissaire. — Une mère et ses deux filles. — Les prêtres prisonniers. — Les journaux de l'époque. — Départ de Grenoble.

L'armée austro-russe avait pénétré en Italie et remportait déjà de remarquables succès. Bérard, craignant que sa proie ne lui échappât, sollicita du général Muller la translation de Pie VI dans l'intérieur de la France.

Nos lecteurs savent quelles furent les impressions du *Pèlerin apostolique*, partagées par toutes les personnes de sa suite ; ses réclamations à ses geôliers et les arrangements qui furent pris. — Pendant que le Saint-Père restait dans sa triste solitude de Briançon, Mgr Spina et les autres prélats, compagnons du Pape exilé, s'avancèrent dans l'intérieur de cette France, où l'impiété régnait en-maîtresse absolue, et où cependant ils vont trouver encore tant de motifs de consolation et d'espérance. — Ils partirent sous l'escorte de trois officiers et de quatorze cavaliers. A Embrun

Digitized by Google

le bruit de leur arrivée se répandit avec la rapidité de l'éclair. *Les compagnons du Pape qui arrivent,* se répète-t-on de toute part, et aussitôt la foule assiége leur auberge. Bientôt le corps municipal arrive pour complimenter les voyageurs. C'est à qui les logera: chacun s'estimait heureux de posséder au moins quelques instants, ces confesseurs de la foi. On tombait à genoux pour recevoir leur bénédiction, on sollicitait le secours de leurs prières.

En vain, ces ecclésiastiques, confus de tant d'égards, protestent contre les témoignages de vénération qu'on leur prodigue. *L'honneur d'appartenir au Vicaire de Jésus-Christ persécuté,* leur répondait-on, *et de partager ses épreuves, vous rend dignes des plus grands respects.*

Les prélats atteignirent Vizille le 11 juillet. Le château était alors occupé par des Genevois et renfermait une manufacture de toiles peintes qui fournissait du travail à la plus grande partie des habitants. Cette petite ville n'avait qu'une seule auberge. Nos voyageurs y étaient à peine installés que les Genevois vinrent leur offrir une bienveillante hospitalité.

Les instances furent même si pressantes que les prélats jugèrent à propos d'y envoyer l'abbé Marotti, le P. Jean-Pie, de Plaisance, et l'abbé Baldassari. On répondit qu'après le souper

Digitized by Google

quelques-uns d'entre eux se transporteraient au château «. Nous eussions été autant de cardinaux », remarque Baldassari ,« qu'on n'aurait pu nous accueillir d'une manière plus honorable. Des hommes, avec des flambeaux, vinrent nous chercher à l'auberge. Au pied de l'escalier du château étaient deux estafiers armés de torches, et, dans la salle, la maîtresse et sa fille nous attendaient, tenant deux chandeliers d'argent. Ces Genevois, tout protestants qu'ils étaient, ne pouvaient s'empêcher de blâmer hautement les procédés odieux du gouvernement français envers le Pape et les personnes qui l'accompagnaient ».

Ces témoignages de foi de nos populations urbaines et rurales irritaient l'autorité. Aussi, à Grenoble les consignes devinrent-elles très-sévères. On enferma les exilés dans une auberge, comme des prisonniers. On redoubla de vigilance pour empêcher toute communication avec l'extérieur. L'ordre vint même d'éloigner encore les prélats et de les diriger sur Dijon. L'envoyé d'Espagne, le chevalier Pierre Labrador, intervint pour faire changer cette détermination, et montra aussi beaucoup de zèle à fournir aux malheureux voyageurs l'argent dont ils avaient besoin.

En dépit des soins pris par la police afin

Digitized by Google

d'empêcher toute relation entre les habitants de la ville et l'auberge *de Provence* (1), quelques dames de Grenoble, appartenant aux premières familles du Dauphiné, parvinrent, par une ingénieuse charité, à tromper la vigilance des sentinelles. Ecoutons l'intéressant récit qu'en fait Baldassari, témoin oculaire et compagnon des ecclésiastiques proscrits.

« Plusieurs d'entre elles, pour parvenir jusqu'à nous, se déguisèrent et, se chargeant de légumes, de fruits et autres choses semblables, elles s'introduisirent adroitement dans l'auberge, où, non-seulement elles faisaient cadeau à l'aubergiste de toutes leurs marchandises, mais donnaient encore de l'argent, pour obtenir d'assister à nos repas comme femmes de service. Tous les jours, trois ou quatre de ces Dames remplissaient cet office avec toutes les attentions d'une politesse peu commune. Nous admirions leur maintien modeste; et, remarquant que les figures changeaient d'un jour à l'autre, nous ne pouvions comprendre comment il se trouvait, dans une si petite auberge, tant de personnes dont les manières étaient si distinguées. Mais le mystère ne tarda pas à s'éclaircir.

(1) Actuellement l'hôtel de France, dans la rue Saint-François, n° 3.

Digitized by Google

« Un jour, une des Dames venues pour nous servir se tenait immobile au bout de la table, une serviette et un plat à la main : tantôt elle levait les yeux vers le ciel, tantôt les tournait vers nous et tantôt les abaissait vers la terre». Un des officiers préposés à notre garde, qui s'en aperçut, lui demanda si elle était préoccupée de quelque grande affaire. — *Comme je révère dans le Pape,* répondit-elle avec vivacité, *le Vicaire de J.-C., je regarde ces Messieurs comme les successeurs des disciples du même J.-C. notre Sauveur.* Puis élevant la voix: *Jusqu'à quand,* ajouta-t-elle, *sera-t-il au pouvoir des empires d'opprimer la justice et l'innocence ? Qu'on cesse donc d'appeler notre siècle le SIÈCLE DES LUMIÈRES, et de vanter notre pays comme celui où les droits de l'homme sont le mieux garantis, puisqu'on ne cesse de fouler si manifestement les droits sacrés de la nature et de l'humanité.* — L'officier. qui avait provoqué cette réponse, en fut d'abord un peu étourdi ; mais, voyant que son interlocutrice continuait sur le même ton, il l'interrompit avec un air d'autorité et lui dit: *Il ne vous appartient pas, Madame, de prononcer sur ces sortes de questions. Par égard pour votre sexe, je veux bien dissimuler la faute que vous venez de commettre; mais apprenez à respecter le gouver-*

Digitized by Google

nement, et à ne plus vous mêler de censurer ses actes et ses décisions. En attendant, sortez de cette chambre, et ne vous avisez plus d'y remettre les pieds. — La noble Dame se retira sans dire un mot, et l'officier retrouva bientôt sa bonne humeur. Néanmoins l'aubergiste reçut une forte réprimande, et la surveillance devint encore plus rigoureuse ».

Revenons au Saint-Père. Sa situation s'était tellement aggravée qu'il ne parlait presque plus et n'avait d'autre consolation que la prière. Il fallut attendre les voitures envoyées de Grenoble, avec le docteur Duchadoz, médecin expérimenté et religieux, grâce aux soins aussi empressés que généreux du chevalier Labrador.

Cependant le 10 juillet, Pie VI se trouvait tellement mieux, que Duchadoz qualifiait ce changement de miracle. On partit. — La réception du Saint-Père à Corps, à la Mure, à Vizille, fut on ne peut plus convenable; dans cette dernière ville surtout les témoignages de respect et de sympathie se multiplièrent. Les directeurs de la fabrique du château, MM. Dubois et Arnold, dont nous avons déjà parlé, s'empressèrent de donner l'exemple. La femme de l'un d'eux était promptement accourue de Grenoble pour recevoir le Chef de l'Eglise

Digitized by Google

avec tous les égards dus à son rang. Ces Messieurs parurent pénétrés de vénération à la vue du Pontife ; ils ne se lassaient pas d'admirer la majesté et la fermeté répandues sur son noble visage ; et quand la population de la ville et des environs se pressait pour lui rendre ses hommages, lui baiser les pieds, et recevoir cette bénédiction toujours donnée avec tant d'onction et de dignité, ils furent invités à s'approcher comme les autres ; ils répondirent : « Nous ne pouvons avoir cet honneur ».

Écoutons un journal du temps, *le Courrier universel*, rendre compte de ce voyage : « L'esprit de religion qui subsiste en France, s'est montré avec éclat dans tous les lieux où est passé le Souverain Pontife. Depuis Briançon jusqu'à Grenoble, tous les habitants des campagnes et même ceux des villes accouraient en foule sur son passage. A la vue du Pape tous se tenaient en silence ; silence majestueux qui cédait de temps en temps à des expressions de respect et d'enthousiasme. Les personnes pieuses ne pouvaient s'empêcher de demander au Pontife sa bénédiction. Cette foule religieuse a entouré Pie VI et a suivi sa voiture jusqu'à Grenoble ».

Détail attendrissant : des mères faisaient toucher le front de leurs enfants à la voiture

Digitized by Google

du Pape, comme pour suppléer à sa bénédiction.

C'est un fait bien remarquable, selon la réflexion du cardinal Pacca, que ce concours empressé du peuple, ces témoignages de vénération dans un pays où l'on avait tout fait pour détruire la religion, et ruiner dans l'esprit des peuples l'autorité des successeurs de saint Pierre. Après tant de déclamations furibondes contre le siége de Rome et tant de calomnies contre ses évêques et le clergé, il semble que le Pape et ses compagnons de captivité auraient dû être un objet de répulsion universelle.

Cependant tout le contraire arrive. A peine Pie VI paraît-il en France, que toutes les populations se mettent en mouvement et accourent au devant de lui, sollicitant sa bénédiction, lui prodiguant les plus touchants hommages ! !.

Une noble et vertueuse Dame de Grenoble, la marquise de Vaux, avait sollicité et obtenu la faveur de loger le Pontife dans son hôtel (1). Ni soins ni dépenses n'avaient été épargnés pour préparer l'appartement des-

(1) Aujourd'hui hôtel Vaulserre, n° 6, place du Bœuf, actuellement place Lavalette. (Note de M. Pilot, archiviste de l'Isère.)

Digitized by Google

tiné à Pie VI, qui arriva le 6 juillet, entouré d'un concours immense. — Quelques administrateurs du département étaient aussi sortis de la ville, pour observer comment les choses se passeraient. Lorsqu'ils virent le Pape salué de cette foule innombrable, ils s'alarmèrent, se réunirent dans la cité, puis restèrent près de la porte, et aussitôt que le Pontife et sa suite furent entrés, ils ordonnèrent de la fermer, afin d'éviter l'affluence des habitants de la campagne.

Lorsque les voitures pénétrèrent dans la cour de l'hôtel de Madame de Vaux, un grand nombre de personnes s'y précipitèrent malgré la résistance des gardes. Le commissaire du département ne crut pouvoir contenir ce torrent, qu'en faisant aussi fermer les portes de l'hôtel.—Au pied de l'escalier, le Saint Père trouva réunis les fidèles compagnons de son exil : dès qu'il les aperçut, le sourire d'une douce joie épanouit son visage. Puis, levant au ciel un regard plein de reconnaissance, et joignant les mains, il remercia Dieu d'une réunion qu'il avait toujours espérée.

Madame de Vaux, qui se présenta pour recevoir le Saint-Père, fut saisie de la plus vive émotion, lorsqu'elle le vit si près d'elle. « Non », dit-elle, avec les sentiments du centenier,

Digitized by Google

« non, je ne suis pas digne de recevoir dans ma maison le vicaire de J.-C.! que pourrai-je faire pour reconnaître l'inestimable faveur que Dieu daigne m'accorder ? »

Pie VI, entendant ces paroles si pleines de foi, regarda avec bonté cette pieuse dame; mais elle, accablée par les sentiments qui inondaient son âme, s'évanouit. — On porta le Pape dans un fauteuil, et tous les prélats et les ecclésiastiques se prosternèrent à ses pieds. — Baldassari remarque que dans tout le cours de leur voyage en France et en Italie, il n'avait jamais vu le Pape aussi bien portant que le jour de son arrivée à Grenoble. — Le commissaire du département se promenait dans la chambre, le chapeau sur la tête; il s'approcha de Pie VI, se découvrit et lui adressa quelques mots; puis il remit son chapeau et continua à se promener. Le Saint-Père demanda quelle était cette dame qu'il avait vue d'abord; on lui répondit que c'était la maîtresse de la maison, dame recommandable par sa piété; il pria qu'on l'engageât à se présenter. Madame de Vaux, revenue à elle-même, vint se prosterner aux pieds du Souverain Pontife, qu'elle baisa respectueusement, les arrosant de ses larmes, sans pouvoir proférer une seule parole. Pie VI répondit

Digitized by Google

à ce langage si expressif par des paroles pleines de reconnaissance.

Au dehors, la foule s'était prodigieusement accrue : les fenêtres, les balcons, les toits des maisons et les rues qui conduisaient à l'hôtel de Vaux, regorgeaient de monde. On réclamait à grands cris le bonheur de voir le Pape. Le commissaire, stupéfait de ces clameurs, ferma lui-même les rideaux de la chambre. Alors la multitude, irritée de cette mesure ridicule, cria avec plus de force : *A bas le commissaire! Nous voulons voir le Pape!* C'était un hourra général. — On conseilla au commissaire, pour calmer l'effervescence, de faire transporter le Pape sur le balcon pendant quelques instants; il se rendit à se conseil, tout en *maudissant les incurables préjugés du fanatisme.* Pie VI était en simarre blanche et en manteau rouge. Le commissaire, toujours le chapeau sur la tête, se tenait près de lui.

Dès qu'on aperçut l'auguste vieillard, tous, d'une seule voix, s'écrièrent : *Vive le Saint-Père! Vive le Saint-Père!* puis, à genoux, implorèrent sa bénédiction. Ceux qui, trop pressés, ne purent s'agenouiller, inclinèrent plus profondément la tête. Ce fut un spectacle vraiment majestueux et consolant à la fois. — Néanmoins, l'attitude grossière du citoyen commis-

Digitized by Google

saire finit par indigner ce bon peuple, et de toutes parts partit ce cri : *A bas le chapeau ! A bas le commissaire !* Celui-ci, fatigué de cette scène, où il jouait un si triste rôle, ferma la fenêtre du balcon.

Chose étonnante pour ces temps-là, plusieurs officiers et soldats sollicitèrent comme une faveur insigne d'être introduits dans l'appartement du Chef de l'Eglise et admis à lui baiser les pieds.

Le séjour à Grenoble fut de quatre jours. On eut encore beaucoup de peine à obtenir du commissaire que les compagnons de voyage de Pie VI le suivissent à Valence. Il fallut recourir aux bons offices du général Muller et de l'envoyé d'Espagne. On finit par convenir que la suite du Pape prendrait les devants, et que sa Sainteté partirait ensuite pour la retrouver à Valence.

Le Souverain Pontife quitta Grenoble le 10 juillet. En descendant l'escalier de Madame de Vaux, il vit tout à coup sortir d'une petite chambre une dame et ses deux filles. Elles se jetèrent à ses pieds en versant des torrents de larmes. « — Que puis-je faire pour vous? » demanda le Saint-Père. « — Nous sommes », dit la mère d'une voix entrecoupée de soupirs, « nous sommes trois humbles servantes du Seigneur,

Digitized by Google

cachées depuis hier dans cette petite chambre, dans l'espoir de recevoir la bénédiction du Chef de l'Eglise ». — Elles eurent le courage de suivre à pied la voiture pontificale jusqu'à Tullins.

Avant de sortir de la ville, on passa près d'une prison où étaient détenus bon nombre d'ecclésiastiques fidèles. Ils firent avertir le Pape, le conjurant de les bénir en passant. On était convenu avec les voituriers que ceux-ci feraient une petite halte à l'endroit désigné. — Une grande partie de la population grenobloise bordait la route, et avait même passé la nuit dans la campagne, craignant qu'on ne tînt, le matin, les portes fermées.

Or, MM. du Directoire, vous espériez que sur la terre de France le vieux levain du *fanatisme sacerdotal* ne fermenterait plus pour infliger un éclatant démenti à toutes vos prédictions. Vous pensiez que dans le département de l'Isère, qui donna le signal des innovations, on applaudirait à l'enlèvement d'un Pape. Vous vouliez montrer Pie VI à ces populations comme le dernier représentant de la superstition expirante! et voilà que ce vieillard, qui peut à peine lever les mains pour bénir, traverse nos contrées au milieu d'un peuple à genoux.

Digitized by Google

VI

SOMMAIRE. — Moirans. — La famille de la Porte. — Bon mot de Pie VI. — Tullins. — M. de Glasson. — Les dames de Tullins. — Populations rurales. — Saint-Marcellin. — Le bouquet de roses. — Concours. — Le maréchal des logis Julien.

A Moirans l'auguste Pontife est l'objet de démonstrations incroyables de dévouement et de piété. La famille de la Porte avait préparé un déjeuner; mais l'auguste voyageur n'y toucha pas. Lorsqu'on le descendit de voiture pour lui procurer quelques instants de repos, il fit une chute; tous les spectateurs frissonnèrent; *pas de contusion*, leur dit Pie VI en souriant, *mais un peu de confusion !*

Cependant M. de Glasson recevait la dépêche suivante.

« Le Commissaire du pouvoir exécutif près de l'administration municipale de Tullins, au citoyen Glasson :

« Vous êtes prié et invité de faire préparer un logement pour le Pape qui arrivera et couchera dans cette commune...; *vous observant* qu'il faut ménager un appartement où l'on puisse placer trois lits, l'un pour le Saint-

Digitized by Google

Père, et les deux autres pour ceux de ses gens employés à le secourir dans ses besoins.

« Je pense aussi que deux officiers de santé, qui sont à sa suite, resteront dans le même corps de logis.

« Salut et fraternité ».

Le Saint-Père arriva à Tullins, le 10 juillet, à dix heures du matin. La garde nationale, tambours en tête, alla au-devant de sa Sainteté chez M. de Glasson. Le vénérable Pontife répondit avec sa grâce accoutumée au compliment que lui adressa le *citoyen* Michal, commissaire du pouvoir exécutif, et dut venir au balcon pour bénir la population recueillie et heureuse de le posséder. — Le lendemain, à son départ, qui s'effectua à quatre heures du matin, le Pape se vit encore entouré d'une foule immense accourue de tous les environs.

Les dames de Tullins ayant obtenu, moyennant gratification donnée aux gardes, la permission d'orner de fleurs l'intérieur de la voiture du Saint-Père, avaient suspendu au-dessus de sa tête une couronne de roses, avec une colombe au milieu. Lorsque Pie VI aperçut ces fleurs, il fit signe de les ôter. Le peuple accourut et se pressa autour de la voiture pour les recueillir. Tous ceux qui purent en avoir les

Digitized by Google

emportèrent précieusement et les baisaient avec dévotion.

Ce fut le 11 juillet que le *Pèlerin apostolique* partit de Tullins pour se rendre à St-Marcellin. La chaleur était excessive. Cependant il aima mieux rester exposé au soleil et supporter la poussière, plutôt que de laisser fermer les rideaux de la voiture, afin que les habitants de la campagne accourus de toutes parts, pussent le voir tout à leur aise. On admirait sa patience à les bénir, dès qu'il s'apercevait que tel était leur désir. — On a remarqué aussi sa prédilection pour les pauvres et les enfants.

Une vie de Pie VI, écrite en 1801, sur des documents authentiques, constate cette particularité : « Il faut rendre cette justice aux gendarmes du département de l'Isère, qu'ils eurent pour le vertueux Pontife tous les égards dus à son caractère ; ils avaient soin de s'arrêter, quand il le fallait, pour que la foule qui s'empressait près de la voiture du Pape, ne fût pas blessée par leurs chevaux. Ils avaient l'attention de désigner au peuple la personne de sa Sainteté : *c'est celui qui est à droite, habillé de blanc*, disaient-ils. Ils voulaient aussi qu'on eût pour le Saint-Père le respect convenable ; et, quelquefois, en termes

Digitized by Google

énergiques, ils faisaient mettre le chapeau bas à quelques curieux impertinents.

« Quand on apprit à Pie VI qu'il était dans le diocèse de Vienne, il se rappela qu'il avait accueilli à Rome l'archevêque de cette ville (1), qu'il l'avait retenu longtemps malgré lui, lorsqu'il voulait retourner auprès de son troupeau, et s'exposer dans des temps trop orageux. *C'est un pasteur digne des premiers siècles, dit-il ; il va à pied comme le plus simple missionnaire.* Et par l'estime singuliére qu'il avait conçue pour ce prélat, il souhaitait, en passant, les plus abondantes bénédictions du ciel sur son troupeau ».

Le Pape s'arrêta quelques instants à l'Allégrerie, près Vinay. Mme Arnaud, née Caillat, à la tête de ses compagnes, en profita pour offrir une fleur magnifique au Saint Père, et reçut, en retour, une affectueuse bénédiction.

On arriva à Saint-Marcellin à neuf heures du matin. Les habitants de cette ville ne témoignèrent pas moins de zèle pour honorer le Père commun des fidèles. Ils saisirent l'occasion de la fête de saint Pie, qui tombe le 12 juillet, pour présenter au Pape un bouquet de roses. La jeune personne qui l'offrait lui fit le compliment obligé qui consiste à souhaiter que

(1) Mgr d'Aviau.

Digitized by Google

les roses soient *sans épines*. Le Saint Père reçut le bouquet avec bonté ; mais à ce mot *d'épines*, qui lui rappelait celles dont son âme était environnée depuis si longtemps, il leva les yeux au ciel et laissa apercevoir un mouvement de résignation qui témoignait combien sa position était différente de celle qu'on lui souhaitait. — Il logea chez Mademoiselle Ithier, dans des appartements occupés depuis par les Dames de la Visitation. L'affluence fut si grande à Saint Marcelin, que l'administration s'en effraya, et, pour y couper court, prit le parti de faire dire que Pie VI était malade et avait besoin de repos.

C'est à la brigade de cette même ville qu'appartenait M. Julien, mort plein de jours et de mérites. Ce brave maréchal-de-logis, sous une allure martiale, sous une rude écorce, cachait un cœur d'or, une âme vraiment chrétienne. En escortant la voiture Pontificale, selon la consigne, il eut pour la personne du Saint Père tant de soins et de respect, il l'entoura de tant d'attentions, que Pie VI, en témoignage de reconnaissance, lui envoya la décoration de *l'Eperon d'or*.

Tel est le récit de M. l'abbé Clerc-Jacquier sur le passage de Pie VI dans le département de l'Isère. Connaissant comme nous le connais-

Digitized by Google

sons ce consciencieux écrivain, nous n'hésitons pas à affirmer qu'il n'y a rien dans les pages qu'on vient de lire qui ne soit parfaitement authentique.

VII

SOMMAIRE. — Arrivée à Romans. — Affluence populaire. — Rues jonchées de fleurs. — Le logement du Saint-Père. — Exigence du peuple. — L'hôte du Pape converti. — Départ pour Valence.

Le Souverain Pontife se remit en route le 13 juillet. Une multitude innombrable était accourue de toutes parts. M. Chantrel, dans son ouvrage intitulé : *Pie VI et la Révolution*, assure que l'on n'avait pas encore vu une pareille affluence, depuis que le Chef de l'Eglise avait quitté Rome. De toutes parts on demandait au Saint-Père sa bénédiction, et chacun était heureux de contempler sa figure vénérable.

A partir de ce moment, la consigne donnée aux gendarmes fut extrêmement sévère : on ne pouvait approcher la voiture du Pape sans s'exposer à être rudoyé.

La foule allait toujours croissant.

Quelques membres de la municipalité de Romans s'avancèrent jusqu'au-delà des portes. Dans l'intérieur de la ville, les balcons et les fe-

Digitized by Google

nêtres étaient pavoisés. La population tout entière, vêtue comme aux jours de fêtes, se pressait sur le passage de l'auguste prisonnier. Cent jeunes filles habillées de blanc marchaient devant la voiture. Elles portaient d'élégantes corbeilles remplies de fleurs qu'elles semaient sur le passage du Pontife. Pie VI souriait à ces hommages si purs et bénissait avec bonté cette innocente jeunesse.

« La maison où le Pape devait loger », dit un historien de Pie VI, « fut investie d'une telle multitude, que le commissaire employa en vain son autorité pour écarter cette foule importune ; peut-être eût-il été dangereux d'avoir recours à la force armée ; l'effervescence des esprits était si grande, que ni les ordres ni les menaces ne purent la calmer. Désespéré de l'inutilité de ses efforts, le commissaire pensa qu'il était de sa prudence de prier lui-même le Pontife de paraître à la fenêtre, mais en lui recommandant de ne faire aucun signe de bénédiction. Cette restriction (comme de juste) ne fit qu'irriter davantage le peuple. On commençait à perdre le respect dû au magistrat, et il se vit obligé de consentir que le Pape donnât sa bénédiction ; il fallut même qu'il joignît à ce consentement *une prière formelle*. Alors le Pape s'avança avec dignité, bénit les

Digitized by Google

assistants, et tout le monde se retira satisfait et tranquille ».

Toutes les personnes pieuses ambitionnaient le bonheur de loger le Saint-Père. Un riche négociant qui habitait, rue l'Abbé, une des plus belles maisons de la ville, obtint la préférence. C'était un homme doux et poli, mais profondément indifférent en matière de religion. « J'observerai », dit-il, « à l'égard du Pape, toutes les règles de la bienséance ; et en logeant chez moi, Pie VI évitera tous les désagréments qu'il pourrait s'attirer, s'il était reçu chez un fanatique ».

Il eut en même temps l'attention délicate de faire disparaître de sa maison les gravures indécentes qui s'y trouvaient. Une pieuse dame les remplaça par des sujets religieux et disposa les appartements avec un goût vraiment exquis. Le propriétaire de la maison souriait en voyant l'activité de son zèle et ne pouvait s'empêcher de lui dire : « Le Pape est un homme comme un autre ; c'est la crédulité des esprits faibles qui fait toute sa grandeur ».

Cependant le Souverain Pontife étant arrivé, son hôte se présenta pour le recevoir. A la vue des souffrances de l'auguste Vieillard et de la sérénité qui se peignait sur son visage, l'incrédule tomba à genoux, baisa respectueusement

Digitized by Google

les pieds du Pontife et le pria humblement de le bénir. A partir de ce moment, s'il faut en croire l'historien de Pie VI, il remplit ses devoirs religieux avec une ponctualité irréprochable et racheta par sa bienfaisante charité de trop longs égarements.

Il y eut à Romans beaucoup d'autres conversions. Plusieurs prêtres *jureurs* furent touchés de repentir et demandèrent à rentrer dans le giron de l'Eglise.

Le lendemain, il fallut se remettre en route. Le 14 juillet, à sept heures du soir, le Souverain Pontife arrivait à Valence. C'est là que Dieu avait fixé le terme de ses longues souffrances et qu'il devait le couronner de l'auréole des martyrs.

VIII

SOMMAIRE. — Le Pape à Valence. — La citadelle lui est donnée pour prison. — Dames de Valence. — MM. Curnier et Boveron. — Epreuve nouvelle. — Vie intérieure du Pape, sa fermeté. — Ordre de le transférer à Dijon. — La maladie s'aggrave. — Le docteur Duchadoz. — Les derniers sacrements. — Agonie de Pie VI. — Sa mort. — Lésinerie de l'administration centrale. — Mgr Spina et le général Bonaparte.

A Valence comme à Romans, la foule se porta au-devant de l'auguste Prisonnier. L'attitude de cette population témoignait de son

Digitized by Google

respect pour le Vicaire de Jésus-Christ, et contrastait singulièrement avec les dispositions malveillantes des membres de l'administration départementale.

Pie VI fut conduit à l'hôtel du gouvernement. On ferma aussitôt la porte de la citadelle et on déclara le Pape en *état d'arrestation*. Le lendemain, un arrêté signé de quatre administrateurs et relatif à la surveillance dont le prisonnier devait être l'objet, était placardé sur les murs de la ville. La population Valentinoise manifesta une vive indignation en lisant ce *factum* révolutionnaire. Le commissaire du Directoire cassa l'arrêté, et un des administrateurs, le citoyen Boveron, protesta énergiquement contre l'acte inqualifiable de ses collègues.

L'appartement dans lequel fut logé le Souverain Pontife était si délabré que des réparations parurent indispensables. Madame de Vins offrit des meubles qu'on refusa d'abord, mais qu'on accepta ensuite, par mesure d'économie. Plusieurs autres dames de la ville s'empressèrent d'apporter ce qui leur parut propre à orner la demeure du Saint-Père, et à soulager les souffrances du courageux et illustre martyr.

L'administration, sous le singulier prétexte que le voisinage du comtat Venaissin pouvait

Digitized by Google

devenir une cause de troubles, et qu'il importait de maintenir la tranquillité publique, interdit toute entrevue avec le chef de l'Eglise, sinon en présence du commandant de place ou d'un officier commis à cet effet. Des patrouilles nombreuses circulaient sans cesse autour de la citadelle avec ordre de disperser les moindres rassemblements.

A côté de la prison du Pape s'élevait un ancien couvent de Cordeliers, que la république avait transformé en maison de détention, et où étaient enfermés trente-deux prêtres restés fidèles. Ils appartenaient au petit nombre de ceux qui avaient échappé à la guillotine. Il leur fut interdit de paraître sur la terrasse. On apposa même des sentinelles pour empêcher qu'ils ne fissent aucun signe aux personnes de la suite du Pape. On alla jusqu'à recommander au Saint-Père et à ceux qui l'entouraient d'être très-circonspects, et d'éviter avec soin tout ce qui pourrait alimenter la malveillance ou attiser le fanatisme. Il était réservé aux bourreaux de 93 de prêcher à Pie VI l'esprit de conciliation et la mansuétude évangélique !

Le commissaire du gouvernement était mieux disposé, nous l'avons déjà dit, que les membres de la commission administrative.

Digitized by Google

C'était un excellent homme dont le souvenir est resté cher aux catholiques de Valence. M. Curnier voulait en effet que le Pape pût recevoir des visites et prendre l'air en voiture toutes les fois que son état l'exigerait. Les administrateurs ne l'entendirent pas ainsi. Ils voulurent même empêcher les ecclésiastiques qui accompagnaient le Souverain Pontife de célébrer la messe. Mais comprenant qu'un arrêté de ce genre soulèverait contre eux l'indignation publique, ils renoncèrent à leur projet. Toutefois, regrettant bientôt la concession que leur conscience démocratique venait de faire au fanatisme, ils redemandèrent la clef de la chapelle.

« Depuis deux mois que nous étions en France », écrit Baldassari, « on n'avait jamais prétendu gêner notre liberté à cet égard ; les administrateurs de la Drôme, arrêtés par cette considération, ne voulurent pas se montrer plus rigoureux que les autres. Il existait dans le château une chapelle dévastée. On y disposa tout ce qui était nécessaire, et nous commençâmes le saint sacrifice, le 15 juillet. D'abord il y eut autant de messes que nous étions de prêtres, et la chapelle était ouverte toute la matinée. Cela déplut à l'administration, et on nous redemanda les clefs de la chapelle. Quoique nous pussions choisir une

Digitized by Google

des chambres que nous occupions pour y célébrer la messe, cependant nous regrettions beaucoup d'être privés d'un endroit spécialement consacré au culte divin et pourvu d'un tabernacle où nous conservions la sainte Eucharistie. Mais le commissaire Curnier nous tira d'embarras en nous suggérant de remettre simplement les clefs sans fermer la porte. Cet expédient nous réussit, et nous continuâmes à nous servir de la chapelle, en prenant toutefois la précaution de ne plus dire qu'une ou deux messes, ce qui dura jusqu'à la mort de Pie VI, après laquelle nous recommençâmes à dire tous la messe ».

Parmi les membres de l'administration, il s'en trouvait un néanmoins qui ne cessa de témoigner au Pontife exilé la bienveillance la plus respectueuse. Nous voulons parler de M. Boveron. Il visitait souvent l'auguste Prisonnier et plaidait énergiquement sa cause, au risque de se compromettre. Comme il parlait italien avec facilité, le Souverain Pontife aimait sa conversation.

Les complaisances de M. Boveron et du commissaire ne tardèrent pas à être connues de l'administration départementale. A partir de ce moment, ni les administrateurs ni les membres du conseil municipal ne purent se

Digitized by Google

rendre individuellement auprès de Pie VI.

Citons l'arrêté qui fut porté à cette occasion.

« 16 thermidor an VII.

« L'administration départementale de la Drôme, en interprétation de l'article 6 de son arrêté du 26 messidor dernier, relatif au Pape et à son séjour à Valence,

Arrête :

« Que sous aucun prétexte, nul de ses membres ne pourra isolément pénétrer ni visiter dans les appartements du Pape, s'il n'est muni, pour chaque visite. d'une commission *ad hoc* en constatant la nécessité, la faculté de s'y introduire sans titre spécial *n'étant réservée qu'à l'administration en corps* ».

Comme on le voit, le libéralisme des citoyens administrateurs était digne à tous égards de la correction de leur langage.

Quelques-uns d'entre eux avaient eu la pensée de dépouiller le Pape de ses habits pontificaux. Mais ils reculèrent devant une mesure que la population de Valence n'eût pas acceptée sans d'énergiques protestations.

La surveillance exercée autour du Souverain Pontife devenait chaque jour plus vexatoire. On plaça des sentinelles à la porte de sa chambre à coucher, ainsi qu'aux fenêtres de son appartement.

Digitized by Google

Voici textuellement quelle était la consigne du poste :

« Sur la terrasse, un sergent, un caporal et dix fusiliers, deux sentinelles pour examiner s'il n'y a point de rassemblements dans la campagne ; une au pied du mur. Dans ce cas, on avertirait de suite le chef du poste, qui, à son tour, en préviendrait sur-le-champ l'officier de garde chez le Pape ».

Le commandant de place devait s'assurer par lui-même si ces ordres étaient ponctuellement exécutés.

Malgré toutes ces précautions, bon nombre de personnes parvinrent à pénétrer jusqu'auprès du Souverain Pontife. Les gens du peuple purent souvent jouir de cette faveur, grâce à leurs relations avec les sentinelles, qui ne prenaient pas au pied de la lettre les ordres de la commission administrative. Le commandant lui-même fermait les yeux ; car il comprenait tout ce qu'il y avait d'odieux dans la persécution dont Pie VI était victime.

Souvent, le soir, au milieu du silence de la nuit, des chœurs de femmes et de jeunes filles venaient se placer à quelque distance de la citadelle, dans les jardins situés entre le Rhône et la prison du Souverain Pontife, et chantaient en l'honneur de l'auguste Prisonnier, des

Digitized by Google

strophes qui sont arrivées jusqu'à nous. Le Pape en fut touché et fit remercier les chanteuses de leur attention délicate.

Une visite, qui procurait à Pie VI un plaisir bien sensible, était celle du chevalier Labrador. Le représentant de la catholique Espagne se rendait tous les jours auprès du Pape. A sa vue, le chef de l'Eglise devenait souriant et semblait oublier les humiliations et les souffrances dont l'abreuvaient ses persécuteurs. C'est au chevalier Labrador que le Pontife avait coutume d'adresser ses plaintes. Il se servait de son intermédiaire pour transmettre ses demandes au gouvernement français. Rarement l'intervention du ministre espagnol demeurait sans effet. — On observa que Pie VI, dès que le chevalier paraissait, avait l'attention de lui faire approcher un siége, n'oubliant pas l'étiquette de la cour romaine qui accordait à l'ambassadeur d'Espagne le droit de s'asseoir pendant le dîner du Pape.

Un jour, le cœur de Pie VI fut soumis à une rude épreuve. Le chevalier Labrador crut devoir demander au Souverain Pontife différentes faveurs que sollicitait la cour de Madrid, faveurs qui portaient une atteinte plus ou moins grave aux canons de l'Eglise. Le Pape acquiesça à tout ce que sa conscience lui per-

Digitized by Google

mettait d'accorder, mais fut inflexible pour le reste. Le chevalier ayant insisté : « Monsieur », lui répondit le Pontife d'une voix ferme, « pour tous les monarques de la terre je n'agirais pas contre ma conscience, et, pour plaire aux hommes, je ne veux point offenser Dieu à qui je rendrai bientôt un compte rigoureux de ma vie ». Comme on crut devoir lui exposer de nouveau l'état des choses, en lui faisant observer que s'il perdait l'appui du roi d'Espagne, lui et toute sa suite pourraient se trouver en proie aux plus extrêmes besoins : « Que personne ne croie », répondit l'auguste Vieillard, « que je sois capable de vendre ma conscience pour prolonger ma vie. Le nécessaire ne manquera jamais à ceux qui se confient en la Providence. Le pouvoir que Dieu m'a donné doit servir pour édifier, et non pour détruire ». Cet acte de fermeté mit fin à toute négociation, et le chevalier Labrador n'en continua pas moins ses bons offices.

Le Directoire, ne jugeant pas suffisantes les tortures qu'il avait infligées au Souverain Pontife, ordonna que l'auguste Prisonnier serait transféré de Valence à Dijon. Le voyage devait se faire aux dépens de la Victime. Cette mesure économique est digne à tous égards des ignobles coquins qui gouvernaient la France

Digitized by Google

à cette époque d'abaissement et de lâches passions.

Ce nouvel acte d'acharnement de la part de ses geôliers affligea le saint Vieillard et lui arracha quelques plaintes : « Hélas ! » s'écria-t-il, « ils ne veulent donc pas me laisser mourir ici en paix ! »

L'ordre de transfert ayant été adressé à Curnier, celui-ci fit appeler le docteur Blein, pour qu'il examinât le captif et fît un rapport sur son état. M. Blein n'hésita pas à attester qu'une translation du malade lui paraissait momentanément impossible.

Curnier adressa cette pièce à l'administration départementale et en expédia une copie aux membres du Directoire.

La conduite du commissaire déplut aux administrateurs; elle eut pour conséquence la destitution de Curnier. Boveron, de son côté, cessa de faire partie de l'administration départementale.

Lorsque Pie VI fut averti que son départ était prochain, la tristesse qu'il avait d'abord éprouvée fit place à la résignation : « Il arrivera », dit-il, « ce qui plaira à Dieu. J'espérais qu'ils m'auraient laissé terminer ici ma vie : que la volonté de Dieu soit faite ».

Le Souverain Pontife n'avait qu'une seule

Digitized by Google

préoccupation, au milieu de ses cruelles épreuves, c'était de penser qu'il laisserait l'Eglise en proie à la persécution : « Mes souffrances corporelles sont grandes, sans doute », répétait-il à Mgr Marotti, qui cherchait à le consoler, « mais les peines de l'esprit le sont bien davantage : les cardinaux, les évêques dispersés ... Rome ... mon peuple ... l'Eglise! voilà ce qui, nuit et jour, me tourmente ! En quel état vais-je donc les laisser ! »

Malgré les ordres du Directoire et le zèle démocratique du nouveau commissaire, dont le jacobinisme ne laissait rien à désirer, le départ du Souverain Pontife ne put avoir lieu. Les forces du malade étaient complétement épuisées, ses jambes refusaient le service, et il essayait vainement de se tenir debout.

N'importe, les administrateurs et les membres du Directoire auraient mis leur odieux projet à exécution, si le mal, gagnant les intestins, n'eût produit une crise terrible.

Le 16 août, le Saint-Père tomba dans une espèce de léthargie. Un médecin de la localité vint faire une nouvelle constatation. Les administrateurs l'accompagnaient ; ils voulaient s'assurer par eux-mêmes de l'état du malade.

Le 18, il y eut un peu de mieux, et Pie VI voulut réciter ses heures, mais il répétait sans

Digitized by Google

ordre les psaumes qu'il savait par cœur. On écrivit au docteur Duchadoz, qui était à Grenoble. Il arriva sans retard et se logea à la citadelle, afin de pouvoir donner à l'auguste malade des soins de chaque instant.

Le 19, à cinq heures du soir, le Pontife fut pris d'un vomissement violent. Il eut assez de force, néanmoins, pour tirer le cordon de sa sonnette. On accourut aussitôt, mais on le trouva sans connaissance. Les soins les plus attentifs lui furent prodigués pendant plusieurs jours. A la fin, la nature faisant un dernier effort, Pie VI recouvra l'usage de ses facultés.

Le Saint-Père demanda alors son confesseur, le P. Fantini, et se prépara à recevoir les derniers sacrements. Lorsqu'on lui apporta le saint Viatique, il voulut être placé dans un fauteuil. On le revêtit de son rochet, de sa mosette et de l'étole. Mgr Spina, accompagné de tous les ecclésiastiques qui formaient la suite du Pape, lui apporta la sainte Eucharistie. Le vénérable vieillard se découvrit et resta quelque temps en adoration devant le Sauveur des hommes. Un prélat récita en son nom la profession de foi. Le Souverain Pontife le suivait avec attention et adhérait à chaque article par une légère inclination de tête. Il prononça ensuite les paroles du *confiteor* et répéta trois fois

Digitized by Google

le *Domine, non sum dignus.* —On l'entendit conjurer à diverses reprises Notre-Seigneur Jésus-Christ de conserver à Rome la pureté de sa foi, et de rendre à la France la religion, la paix et le bonheur.

Mgr Spina lui ayant alors demandé s'il pardonnait à ses ennemis, Pie VI, levant les yeux au ciel, et les fixant ensuite sur un crucifix qu'il tenait à la main, répondit : « De tout mon cœur, de tout mon cœur! »

Le même jour, les administrateurs dont l'acharnement à persécuter un vieillard inoffensif était digne à tous égards des sauvages du Nouveau-Monde, se rendirent une seconde fois à la citadelle. Le docteur Duchadoz leur déclara que tout espoir de guérison était perdu.

Un des administrateurs, avec cette délicatesse de sentiments qui a toujours distingué le philosophisme démagogique, demanda à Mgr Spina s'ils avaient l'intention de transporter le corps du Pape en Italie. L'archevêque de Corinthe répondit que cette question serait examinée en temps opportun. Un autre membre de l'administration proposa d'ensevelir le corps de Pie VI dans la chaux vive, « afin », disait-il, « d'ôter aux *fanatiques* toute occasion de se remuer pour avoir de ses reliques ». Mais

Digitized by Google

la motion fut écartée, attendu que la superstition trouverait le secret de mettre à profit les cendres du défunt !

Comme on le voit, la philanthropie républicaine de l'administration départementale était digne à tous égards des assassins de la Glacière et des bourreaux de la Conciergerie.

Dans l'après-midi, le Saint-Père se remit à prier avec sa ferveur accoutumée. Il répétait surtout avec une douce satisfaction ces paroles du Roi-Prophète : « Seigneur, j'ai mis en vous mon espérance; je ne serai jamais confondu ».

Le 28, les médecins déclarèrent que le moment était venu de lui administrer l'extrême-onction. On en prévint le Pape, qui éprouva une vive satisfaction en apprenant cette nouvelle.

Mgr Spina s'était muni des saintes huiles, en passant à Florence. Le Souverain Pontife lui fit signe de prononcer lentement les paroles liturgiques. Il les suivait avec attention et répondait aux prières que faisait le prélat sans que sa mémoire parût défaillir un seul instant.

Souvent il approchait de ses lèvres le crucifix qu'il tenait dans ses mains.

Après avoir réglé ses intérêts spirituels, Pie VI dut s'occuper de ses affaires tempo-

Digitized by Google

relles. Il fit donc rédiger un codicille contenant l'expression de ses dernières volontés.

Jusqu'au moment suprême, il conserva le libre exercice de ses facultés intellectuelles. Dans la nuit du 27 au 28, il eut assez de force pour réciter le Rosaire avec ceux qui l'entouraient. Le matin du 28, on avait placé sur son lit des croix et des médailles : il leva encore ses mains défaillantes pour les bénir.

Vers le milieu de la nuit suivante, il éprouva une forte oppression. « A ce moment », dit Baldassari, « Pie VI souleva sa main droite et nous donna sa triple bénédiction; puis il laissa tomber ses bras sur son lit, et c'est alors que le crucifix lui échappa des mains. A ce dernier gage inattendu d'affection paternelle, les larmes coulèrent de nos yeux avec abondance, et comme le Pape demeura les bras étendus et immobiles, et ne paraissait plus donner aucun signe de vie, nous crûmes qu'il avait cessé d'exister, et, nous étant mis à genoux autour de son lit, nous commençâmes les prières *pro defunctis*. Mais le docteur Duchadoz, qui se tenait près du Saint-Père, l'observa attentivement, lui tâta le pouls et nous dit qu'il restait encore un fil de vie, et que ce que nous prenions pour la mort était une douce et paisible agonie. Nous continuâmes donc les prières de la recomman-

Digitized by Google

dation de l'âme. Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, lorsqu'une légère contraction s'étant fait remarquer sur le visage de l'agonisant, le médecin annonça que le Pape était mort ».

Ainsi mourut Pie VI, le 29 août 1799, à 1 heure 26 minutes du matin, âgé de 81 ans, 8 mois et 11 jours, après un pontificat de 24 ans, 6 mois et 14 jours.

A peine eut-il rendu le dernier soupir que Mgr Spina informa l'administration départementale de cet événement. Le corps du Pontife fut ouvert par le chirurgien de Sa Sainteté.

On procéda ensuite à l'embaumement, malgré les entraves qu'eut soin d'y apporter le pouvoir central, en présence des autorités civiles et militaires, de l'ambassadeur d'Espagne et des personnes de la maison du Pape.

Les restes de Pie VI furent déposés dans un cercueil de plomb. On y inséra quelques monnaies frappées sous son pontificat. La bière fut entourée de six bandelettes sur lesquelles on apposa sept sceaux qui étaient ceux de l'administration municipale, du commandant de place, de l'ambassadeur d'Espagne, de l'archevêque de Corinthe, du préfet Caraccioli et du secrétaire de Sa Sainteté.

Digitized by Google

Mgr Marotti composa l'inscription suivante, qui fut mise sur le cercueil :

Ci-gît
Pie VI, Souverain Pontife,
Nommé auparavant Jean-Ange Braschi, né à Césène,
Lequel, par la durée de son pontificat,
Ayant surpassé tous les autres Papes,
Gouverna l'Eglise XXIV ans, VI mois, XIV jours.
Il mourut très-saintement à Valence,
Dans la citadelle où il était gardé comme ôtage des Français,
Agé de LXXXI ans, VIII mois et XI jours.
Homme d'une force d'âme admirable,
Et d'une rare constance
A supporter les plus grands maux.

Le corps vénéré de l'auguste Pontife resta quelque temps exposé dans la chapelle de la citadelle, où l'on célébra des messes et l'office des morts, avec autant de solennité que le permettaient les circonstances. Puis on le descendit dans un caveau qui correspondait au modeste oratoire.

Les scellés furent ensuite apposés sur la garde-robe de Pie VI. C'était la seule fortune qui restât à ce grand Pape. Il l'avait léguée à ses compagnons d'exil comme un témoignage de reconnaissante affection. Mais le

Digitized by Google

Pontife n'avait pas prévu que l'administration départementale s'opposerait à l'exécution de ses dernières volontés. Ces intègres républicains prétendirent que la pauvre dépouille de Pie VI était une *propriété nationale !!!*

Ce fut en vain que le chevalier Labrador leur représenta la bassesse d'une semblable conduite. Les administrateurs s'obstinèrent, et les serviteurs du Pape eurent la douleur de retourner en Italie, sans emporter le plus petit objet ayant appartenu à l'auguste captif. Les légataires avaient cependant réclamé auprès du Directoire ; mais le Directoire ne répondit même pas à leur requête.

—

Vers le commencement d'octobre, les ecclésiastiques de la suite du Pape se promenaient le long des murs de la citadelle de Valence. Une berline à deux places étant venue à passer, le principal voyageur leur fit dire que s'ils voulaient bien se rapprocher de la route, il les verrait avec plaisir. En même temps, la voiture s'arrêta. « Lorsque nous nous présentâmes », dit Baldassari, « il nous reçut d'un air gracieux et riant, et nous demanda aussitôt des nouvelles du Pape. Apprenant qu'il était mort le 29 août : « J'en suis fâché », dit-il ; puis

Digitized by Google

il ajouta : « Et vous, que pensez-vous faire ? » — Nous lui répondîmes que nous désirions beaucoup retourner en Italie, mais que, malgré toutes nos instances, nous n'avions pu obtenir des passe-ports. « Il est juste », reprit-il, « que vous retourniez dans les lieux où votre religion s'exerce en liberté. Mais le corps du Pape, que voulez-vous en faire ? » — Nous lui répondîmes que nous avions jusqu'ici inutilement sollicité du Directoire la permission de le transporter en Italie, pour l'inhumer suivant les intentions qu'avait manifestées le feu Pape. Le voyageur répondit qu'il ne voyait à cela aucune difficulté.

« Il voulut savoir nos noms à tous et demanda des nouvelles du cardinal Mattei, du duc Braschi et de Mgr Caleppi. Il lui fut répondu que nous étions sans aucun renseignement sur ces personnages ; qu'il ne nous avait pas même été accordé de correspondre avec nos familles. « Cela est trop fort », dit alors le voyageur. — Le voyant si humain et si poli, on le pria de vouloir bien, lorsqu'il serait à Paris, aider de son crédit les demandes qu'on lui avait adressées : il promit de le faire et continua sa route ».

Or, ce voyageur était Bonaparte, qui revenait de son expédition d'Egypte. Il courait, à

Digitized by Google

Paris, jeter aux gémonies ce Directoire, *tellement tombé en pourriture*, remarque M. Crétineau-Joly, *qu'en disparaissant, il ne laissa pas même de fumier!*

Notre tâche est terminée.

Ceux qui voudront se faire une idée exacte de tout ce que la philosophie et les sociétés secrètes ont fait, sous le pontificat de Pie VI, pour anéantir l'Eglise, n'auront qu'à lire l'ouvrage que nous publions en ce moment sur ce grave sujet (1). Ils y verront également qu'aucun des prédécesseurs de ce grand Pape n'a aimé les lettres, les sciences et les arts avec plus d'ardeur que lui. Le dessèchement des Marais Pontins suffirait à lui seul pour illustrer sa mémoire. En d'autres temps, on eût appelé son siècle le siècle de Pie VI ; mais à une époque où Robespierre et Barras ont pu arriver à gouverner la France, les qualités éminentes de cet illustre Pontife devaient fatalement passer inaperçues.

(1) PIE VI, *luttes de la Révolution contre l'Eglise, à la fin du* XVIII^e *siècle*, par le R. P. Bertrand, de la Congrégation des Célestins.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

I — Menées de la révolution à Rome. — On déclare au Pape qu'il est déchu de son pouvoir temporel. — Réponse de Pie VI à l'envoyé du général Berthier. — Perquisitions dans le cabinet du Souverain Pontife. — Pie VI est exilé de Rome. — Son départ. — Outrages dont il est l'objet. — Il fait connaître aux puissances l'attentat dont il est victime. — Les évêques français réfugiés en Angleterre lui envoient une lettre de condoléance. — Cadeau que lui fait le dey d'Alger. — Pie VI règle les formes à suivre pour l'élection de son successeur. — Il est contraint de quitter la Toscane. — Le Directoire ordonne qu'il sera conduit en France. — Son voyage à travers l'Italie du nord. — Arrivée à Turin. — Départ de cette ville. — On le dirige sur Briançon..... 1

II. — Cortége du Pape. — Passage du mont Genèvre. — Tristesse de Pie VI. — Garde d'honneur envoyée de Briançon au-devant du Pape. — Arrêté de la municipalité de Briançon pour empêcher de sonner les cloches. — Religieuse attitude de la population. — Le château de Briançon. — Saint Ambroise et Pie VI. — Logement du Pape. — Folio 149 du grand registre de l'hôpital. — Touchants détails. — Impiété du commissaire Bérard. — Ses intrigues pour faire partir le Pape. — Les ecclésiastiques de la suite du Pape sont obligés de s'éloigner. — Esprit des populations des Alpes. — Conduite du clergé constitutionnel de Briançon..... 20

III. — Le Directoire décrète que Pie VI sera transféré à Valence. — Le Chevalier Don Pedro de Labrador et le docteur Duchadoz. — Chemin de la Croix de Pie VI. — Le Pape est reçu triomphalement à Saint-

Digitized by Google

Crépin. — La pierre de Scone et le fauteuil de Saint-Crépin. — Passage sous Mont-Dauphin. — Embrun. — Savines. — Le ciboire de Pie VI. — Lettre de l'évêque de Valence à Sa Sainteté Pie IX. — Passage à Chorges et à la Bâtie-Neuve. — Entrée du Pape à Gap..... 41

IV. — Date précise de l'arrivée du Souverain Pontife à Gap. — Le jeune Labastie. — Le Pape est gardé comme un prisonnier. — Réception des autorités. — Relation de M. Farnaud. — Les trois Céaly. — Un prêtre assermenté aux genoux de Pie VI. — Admirable manifestation de la foule au départ du Saint-Père. — Pie VI dans la vallée du Champsaur. — A Saint-Bonnet. — A la limite du département..... 55

V. — De Saint-Bonnet à Vizille. — Réception des compagnons du Pape au château de Vizille. — Les dames de Grenoble et l'auberge *de Provence*. — Le Pape à Vizille. — Entrée de Pie VI dans Grenoble. — Enthousiasme populaire. — La Marquise de Vaux. — Le chapeau du commissaire. — Une mère et ses deux filles. — Les prêtres prisonniers. — Les journaux de l'époque. — Départ de Grenoble..... 66

VI. — Moirans. — La famille de la Porte. — Bon mot de Pie VI. — Tullins. — M. de Glasson. — Les dames de Tullins. — Populations rurales. — Saint-Marcellin. — Le bouquet de roses. — Concours. — Le maréchal des logis Julien. 79

VII. — Arrivée à Romans. — Affluence populaire. — Rues jonchées de fleurs. — Le logement du Saint-Père. — Exigence du peuple. — L'hôte du Pape converti. — Départ pour Valence..... 84

VIII. — Le Pape à Valence. — La citadelle lui est donnée pour prison. — Dames de Valence. — MM. Curnier et Boveron. — Epreuve nouvelle. — Vie intérieure du Pape, sa fermeté. — Ordre de le transférer à Dijon. — La maladie s'aggrave. — Le docteur Duchadoz. — Les derniers sacrements. — Agonie de Pie VI. — Sa mort. — Lésinerie de l'administration centrale. — Mgr Spina et le général Bonaparte..... 87

Bar-le-Duc. — Typographie des CÉLESTINS. — BERTRAND.

Digitized by Google

Digitized by Google

BAR-LE-DUC. — TYPOGRAPHIE DES CÉLESTINS

ANCIENNE MAISON L. GUÉRIN, ÉDITEUR

LA FRANC-MAÇONNERIE

SON CARACTÈRE, SON ORGANISATION, SON EXTENSION, SES SOURCES
SES AFFLUENTS, SON BUT ET SES SECRETS

par Mgr DECHAMPS, Archevêque de Malines
Primat de Belgique

Un volume in-18 raisin. — Prix : 0 fr. 80 c. ;
franco, par la poste : 1 fr.

LA QUESTION DU DIMANCHE

DANS SES RAPPORTS
AVEC LA SOCIÉTÉ, LA FAMILLE ET LA RELIGION

PAR M. DE FLEURY

Un volume in-18 raisin. — Prix : 1 fr. 20 c. ;
franco, par la poste : 1 fr. 50 c.

SOUVENIR ET ESPÉRANCE

PETITE BROCHURE DE PROPAGANDE SUR LE PURGATOIRE

Par le R. P. BERTRAND
De la Congrégation des Célestins

Une brochure in-32. — Prix : 3 fr. les 25 exemplaires ;
6 fr. les 50 exempl. ; — 10 fr. les 100 exempl.

Bar-le-Duc. — Typographie des Célestins. — Bertrand.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google